



SECTION 1

TEACHING NOTES

Teaching Notes

Answer Keys

SÉLECTION NUMÉRO 1

1. C; 2. B; 3. D; 4. A; 5. C; 6. A; 7. A

SÉLECTION NUMÉRO 2

1. C; 2. C; 3. A; 4. B; 5. A; 6. A; 7. A; 8. D

SÉLECTION NUMÉRO 3

1. A; 2. C; 3. B; 4. A; 5. B; 6. D; 7. B; 8. A; 9. D

SÉLECTION NUMÉRO 4

1. B; 2. D; 3. A; 4. D; 5. B; 6. A; 7. A

SÉLECTION NUMÉRO 5

1. C; 2. D; 3. A; 4. B; 5. B; 6. D; 7. B; 8. C;
9. A; 10. A

SÉLECTION NUMÉRO 6

1. C; 2. D; 3. B; 4. D; 5. D; 6. A; 7. D; 8. C

SÉLECTION NUMÉRO 7

1. D; 2. C; 3. D; 4. A; 5. A; 6. B; 7. B

SÉLECTION NUMÉRO 8

1. C; 2. B; 3. A; 4. A; 5. D; 6. A; 7. D

SÉLECTION NUMÉRO 9

1. D; 2. B; 3. A; 4. C; 5. A; 6. D; 7. D; 8. B; 9. D

SÉLECTION NUMÉRO 10

1. D; 2. C; 3. A; 4. B; 5. D; 6. A; 7. C; 8. A

SÉLECTION NUMÉRO 11

1. A; 2. C; 3. C; 4. D; 5. A; 6. B; 7. D

SÉLECTION NUMÉRO 12

1. D; 2. C; 3. A; 4. C; 5. A; 6. D; 7. A; 8. D

SÉLECTION NUMÉRO 13

1. B; 2. C; 3. A; 4. B; 5. D; 6. B; 7. B

SÉLECTION NUMÉRO 14

1. A; 2. B; 3. C; 4. D; 5. A; 6. B; 7. B

SÉLECTION NUMÉRO 15

1. D; 2. B; 3. C; 4. A; 5. D; 6. B; 7. D

SÉLECTION NUMÉRO 16

1. B; 2. D; 3. A; 4. C; 5. C; 6. A; 7. D; 8. C

SÉLECTION NUMÉRO 17

1. A; 2. D; 3. A; 4. B; 5. D; 6. D; 7. B; 8. D

SÉLECTION NUMÉRO 18

1. A; 2. B; 3. D; 4. D; 5. B; 6. B; 7. A; 8. B; 9. A

SÉLECTION NUMÉRO 19

1. D; 2. A; 3. C; 4. A; 5. B; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 20

1. D; 2. B; 3. C; 4. B; 5. D; 6. B; 7. A; 8. A

SÉLECTION NUMÉRO 21

1. B; 2. D; 3. A; 4. A; 5. D; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 22

1. B; 2. B; 3. A; 4. A; 5. D; 6. D; 7. C; 8. D

SÉLECTION NUMÉRO 23

1. B; 2. D; 3. B; 4. B; 5. A; 6. A; 7. C; 8. C

SÉLECTION NUMÉRO 24

1. D; 2. B; 3. B; 4. D; 5. C; 6. B; 7. C; 8. D

SÉLECTION NUMÉRO 25

1. D; 2. B; 3. A; 4. B; 5. A; 6. C; 7. D

SÉLECTION NUMÉRO 26

1. B; 2. C; 3. A; 4. C; 5. A; 6. A; 7. D

SÉLECTION NUMÉRO 27

1. A; 2. C; 3. B; 4. B; 5. D; 6. C; 7. C; 8. B

SÉLECTION NUMÉRO 28

1. B; 2. C; 3. B; 4. A; 5. C; 6. C; 7. A; 8. A

SÉLECTION NUMÉRO 29

1. C; 2. C; 3. D; 4. B; 5. A; 6. B; 7. D

SÉLECTION NUMÉRO 30

1. A; 2. C; 3. D; 4. A; 5. B; 6. A; 7. C; 8. B

SÉLECTION NUMÉRO 31

1. B; 2. C; 3. B; 4. D; 5. C; 6. B; 7. A; 8. B;
9. A; 10. D

SÉLECTION NUMÉRO 32

1. A; 2. B; 3. B; 4. C; 5. A; 6. D; 7. B; 8. D

SÉLECTION NUMÉRO 33

1. B; 2. D; 3. B; 4. C; 5. A; 6. C; 7. A; 8. A

SÉLECTION NUMÉRO 34

1. B; 2. C; 3. B; 4. A; 5. B; 6. D; 7. C; 8. C

SÉLECTION NUMÉRO 35

1. A; 2. B; 3. D; 4. C; 5. A; 6. C; 7. A

SÉLECTION NUMÉRO 36

1. A; 2. C; 3. A; 4. B; 5. C; 6. D; 7. B

SÉLECTION NUMÉRO 37

1. B; 2. C; 3. A; 4. B; 5. D; 6. B

SÉLECTION NUMÉRO 38

1. A; 2. C; 3. C; 4. D; 5. A; 6. D; 7. B; 8. A; 9. C

SÉLECTION NUMÉRO 39

1. D; 2. C; 3. A; 4. B; 5. C; 6. A; 7. A; 8. C

SÉLECTION NUMÉRO 40

1. D; 2. D; 3. A; 4. B; 5. C; 6. C; 7. C

Teaching Notes

Audio Scripts and Answer Keys

SÉLECTION NUMÉRO 1

L'homme est omnivore, il mange de la viande, il mange des légumes, il mange des fruits. C'est important, pour son plaisir, pour son équilibre. Je dis ça tout en respectant parfaitement les gens qui, pour certaines raisons, sont ou végétaliens ou végétariens. C'est très bien, pas de soucis. Attention simplement à ce qu'ils gardent un bon équilibre des nutriments pour ne pas avoir des carences, c'est ça que je dirais.

Mais, vous parlez d'énergie, c'est vrai que le système alimentaire du citadin des pays développés est très coûteux en énergie : si la population du monde se nourrissait comme le citadin new-yorkais, il faudrait mobiliser 50% de l'énergie utilisée dans le monde rien que pour se nourrir. Ce qui n'est pas possible ni imaginable.

On fait des économies d'énergies et on protège l'environnement par des décisions qui sont prises sur l'habitat, qui sont prises sur la circulation automobile. Il faut effectivement aussi réfléchir sur ce qu'il faut faire au niveau énergétique et au niveau environnement, sur notre alimentation. Il faudra trouver des systèmes alimentaires qui consomment moins d'énergie.

Alors, vous dites « végétariens », non ! Le mouton qui paise tranquillement sur les alpages, et qui mange de l'herbe, produit d'une énergie photosynthétique (celle du soleil). Son rendement énergétique est tout à fait remarquable puisqu'il ne consomme aucune énergie fossile. Par contre, le poulet en batterie, lui, il est un peu mis en cause parce qu'il réclame beaucoup d'énergie.

ANSWERS: 1. D; 2. B; 3. B; 4. B; 5. A; 6. B

SÉLECTION NUMÉRO 2

Quand on parle du bac dans ce pays, on pense aux bacs généraux et quand on regarde les bacs généraux, ils sont articulés sur trois bacs : le bac S, le bac dit scientifique, le bac littéraire et un bac qui se veut plus équilibré : le bac ES.

On se rend compte qu'un de ces bacs, le bac littéraire, est actuellement en crise, et que beaucoup de jeunes passent le baccalauréat S non pas, parce qu'ils sont scientifiques, mais parce qu'il a la réputation d'être le bac d'excellence, celui qui vous permettra de faire de fortes études, donc ça pose déjà sur ce point un problème.

À côté, vous avez les bacs technologiques qui avaient été mis en place, au cours de la Ve République, pour faire face à une demande spécifique et pour une poursuite d'études ensuite dans des séries technologiques. On se rend compte maintenant que ces séries sont souvent envahies par des jeunes titulaires du bac général, ce qui pose pour les titulaires du bac technologique un certain nombre de problèmes.

Enfin, il y a la création la plus récente, les bacs professionnels qui n'ont pas pour vocation de vous préparer à aller dans l'enseignement supérieur et vous permettent d'entrer dans la vie professionnelle avec une formation générale d'un niveau donc déjà important et aussi une qualification professionnelle assez pointue puisqu'il y a, c'est quand même assez étonnant, 72 bacs professionnels différents.

La meilleure défense du baccalauréat, c'est le fait que les Français n'ont pas envie de le voir disparaître.

C'est un monument national qui existe depuis 200 ans. C'est surtout un repère pour une génération. C'est un petit peu aussi un rite de passage. Être bachelier, cela veut dire être au-delà d'une certaine époque. Avant, on prépare le bac on est un lycéen et on n'est pas majeur si on peut dire, donc c'est un moment important. Est-ce qu'il faut faire perdre aux jeunes un des derniers repères qui leur restent ? Moi je pose la question et je crois que, avant de dire qu'il faut le supprimer, il faut être extrêmement prudent.

C'est un des repères dans la vie d'un jeune et maintenant ce n'est pas une minorité de jeunes qui est concernée par le bac, j'insiste là-dessus, c'est la majorité la grande majorité d'une génération qui est confrontée à l'épreuve du baccalauréat.

ANSWERS: 1. D; 2. D; 3. B; 4. B; 5. C; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 3

- Dis, tu veux aller au cinéma ? J'ai le journal ici quelque part...
- Ne t'en fais pas, j'ai mon iPhone. J'ai une nouvelle app aussi, le Cinénews.be avec laquelle nous saurons tout sur le cinéma en Belgique.
- Tiens, regarde ! Toutes ces possibilités digitales ! Belgique à vos doigts ! je dirais. Euh, bof, je dis ça comme ça.
- Regardons sous les nouveautés. Voilà, tu vois ?
- Oui, à Bruxelles il y a « Éléments d'un assassinat » et « Un Chat au grenier »
- Ni l'un ni l'autre ne m'intéressent.
- Et à Namur, peut-être ?
- Dis, à Namur on a « L'Amour en avion » et « Jongle du virus »
- On dit que c'est formidable ce « Jongle du virus ».
- On peut chercher...
- Tu vois, c'est dans le palmarès, c'est un top ten.

— Bon ! Allons à Namur.

— Mais attends, tu ne veux pas le mettre dans « Mes films » ? On peut au moins regarder la bande annonce avant d'y aller, non ? Faut profiter de l'iPhone, tu sais.

ANSWERS: 1. C; 2. A; 3. B; 4. C; 5. A; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 4

Gabrielle : Bonjour Josette. Est-ce que tu pourrais te présenter, tout d'abord ?

Josette : Alors, je m'appelle Josette, comme Gabrielle vient de le dire. Et je suis femme de ménage à Eurocentres. Et puis, ben, euh, en dehors de mon métier comme femme de ménage, eh ben, je suis, euh, j'ai un loisir. J'ai un loisir, c'est la pétanque. Voilà. Donc la pétanque m'apporte beaucoup de choses, euh, le contact avec les gens, donc euh, voilà, ça fait deux choses en fait, où j'ai contact avec les gens. Donc euh, voilà. Et puis, euh, la pétanque, je vous conseille ben euh, d'y jouer au moins une fois dans, dans votre vie, parce que c'est très très bien, c'est très très bien, c'est, euh, familial, c'est, c'est compétitif surtout. Et, euh, voilà ! Donc euh, moi, j'ai eu beaucoup de trophées, beaucoup de coupes et...

Gabrielle : Oui, parce que tu fais des compétitions...

Josette : Voilà !

Gabrielle : Explique-nous un petit peu.

Josette : Voilà, je fais des compétitions et ça va faire ma sixième année que j'ai une licence, à Amboise. Bien sûr, je joue à la pétanque à Amboise parce que j'habite Amboise. Et euh, voilà, j'ai une licence, une vraie, et euh, voilà, j'ai beaucoup de coupes, beaucoup, et je fais beaucoup de compétitions et je suis souvent première... *[rires]*

Gabrielle : Bravo !

Josette : Voilà !

Gabrielle : Et tu joues toute seule ?

Josette : Alors, je joue toute seule... alors, il y a le tête à tête, il y a le doublette, et il y a le tripléte ET le mixte. Donc on peut jouer femme et homme.

Gabrielle : D'accord.

JOSETTE : Voilà. Mais c'est vrai qu'il faut y jouer et puis, faut, faut apprendre les techniques surtout, hein. Moi, j'ai, j'ai mis quand même pas loin d'un an avant de savoir, euh, placer et tirer une boule.

Gabrielle : D'accord.

Josette : Voilà. Donc c'est, c'est très très long.

Gabrielle : Et comment est-ce que tu as commencé à jouer, comment ça t'est venu ?

Josette : Alors comment ça m'est venu ? Euh, je me prom..., on se promenait pour aller, euh, à la crèche et on entendait des boules, on entendait des boules, des boules, on se demandait d'où ça venait et euh, ça venait du terrain Malétrenne, à Amboise, donc on s'est arrêtées, on a regardé, on a dit « Oh, ils jouent aux boules », tout ça. On est rentrées et les personnes qui étaient à l'intérieur, ils nous ont, euh, invitées à rentrer et nous ont invitées, ben, à jouer. Voilà. J'étais avec une, une copine, on a joué, puis on s'est dit « Oh, pourquoi on s'inscrirait pas ? Après tout, ça c'est un sport comme un autre, hop... ». Et on est ren..., on a commencé comme ça.

Gabrielle : D'accord. Et depuis 6 ans, tu continues...

Josette : Et maintenant, j'y suis depuis 6 ans, parce que, c'est, parce qu'on fait des déplacements aussi, hein. C'est intéressant quand même. On va, euh, on va à des endroits assez loin, quand même...

Gabrielle : Combien de kilomètres de déplacements ?

Josette : Alors, euh, ben ça peut être 150, jusqu'à 150 kilomètres, parce que, après, quand on monte de grade, on va dans le Loir-et-Cher, et on va à Nantes, on va, euh, on va très loin.

Gabrielle : Plus tu as un niveau élevé, plus tu vas loin.

Josette : Voilà. Plus tu vas loin, parce que... il y a les championnats, il y a... ça s'appelle les championnats, ça s'appelle les Coupes de la ville, ça s'appelle, euh, Coupe d'Indre-et-Loire. Voilà. Voilà, voilà, tout ça c'est, ça prend tous les week-ends ! Heureusement que je travaille pas le week-end ! Ça prend tous les week-ends, tous les week-ends, tous les week-ends ! Sauf en hiver bien sûr.

Gabrielle : D'accord. Donc et ça t'apporte, euh, plein de rencontres...

Josette : Oui, oui, plein de rencontres, le contact avec les gens et puis de la joie, surtout quand on gagne. Quand on gagne, c'est la joie, c'est... on se tape dans les mains, c'est la fête, on ouvre la bouteille de champ! [*rires*] Voilà.

Gabrielle : Très bien ! Eh bien, bonne continuation.

Josette : Voilà.

Gabrielle : Bonne chance pour les prochaines coupes.

Josette : Voilà. Donc entre l'école et la pétanque, je suis comblée, on va dire !

Gabrielle : C'est magnifique !

Josette : Voilà !

Gabrielle : Merci beaucoup Josette.

Josette : Eh ben, c'est gentil !

ANSWERS: 1. D; 2. C; 3. A; 4. D; 5. A; 6. C; 7. A

SÉLECTION NUMÉRO 5

Hélène Renard : Que faut-il entendre par développement durable ? Je sais qu'il y a une définition officielle mais donnez-nous peut-être une définition simple.

Marcel Boiteux : La définition officielle dont je ne connais pas les termes exacts mais dont la philosophie est la suivante me paraît quand même assez bonne. C'est de dire : il faut que les hommes d'aujourd'hui vivent bien, certes, mais

sans compromettre la vie des hommes de demain. Ce qui me paraît une présentation tout à fait raisonnable.

Hélène Renard : Oui, c'est raisonnable donc on s'étonne que ça n'existe pas, que ça ne se pratique pas. Parce que jusqu'à présent, il y a quand même des menaces qui pèsent sur demain.

Marcel Boiteux : Oui mais il faut penser que le problème est relativement récent parce que pendant très longtemps, la terre est apparue tellement immense à l'humanité qu'on ne pensait pas du tout qu'il puisse y avoir une limitation quelconque. La terre paraissait immense donc on pouvait toujours trouver plus loin ce qui vous manquait ; l'atmosphère paraissait gigantesque et personne n'aurait eu l'idée qu'en émettant des gaz plus ou moins fâcheux, on risquait de remettre en cause l'équilibre naturel de la terre. Donc, il y a à peine un demi-siècle que cette prise de conscience devient un peu prégnante. Avant, il y avait quelques personnes qui y avaient songé de façon un peu théorique mais on ne le savait pas, on ne se rendait pas compte.

Hélène Renard : Donc le développement durable prône un équilibre entre les différentes formes de progrès.

Marcel Boiteux : Le développement durable n'est pas seulement une dimension environnementale, comme trop souvent on tend à le laisser penser. En réalité, il s'agit de concilier le développement économique qui était souvent mené par des entreprises menant leurs affaires de façon assez égoïste. Et puis l'aspect social, car des gens riches mais malheureux, enfin quelques gens riches et beaucoup de malheureux, ce n'est pas non plus un développement souhaitable. Donc un équilibre entre l'économie et le social et en même temps, dès lors que la terre voyait ses ressources limitées par rapport aux besoins et aux projets

des hommes, le problème de l'environnement. Et donc, le développement durable organise un développement qui concilie, qui apparie en quelque sorte, le développement économique, le développement social et le développement environnemental, de telle manière qu'aucune de ces préoccupations n'étouffe les deux autres.

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. B; 4. C; 5. D; 6. B

SÉLECTION NUMÉRO 6

- Bienvenus au Restaurant Gilles. Voilà la carte du déjeuner. Nous avons un menu à prix fixe à 28 euros. Je reviens dans un moment.
- C'est plutôt du bœuf ici, hein ?
- Je crois. J'espère que ce n'est pas de l'hippopotame.
- Ha, ha ! Ça j'en doute. Tu as choisi ?
- Pas encore. Qu'est-ce que tu prends ?
- Pour moi la brochette.
- Je n'aime pas tellement l'agneau.
- Alors, merci de m'avoir attendu. J'ai eu un client assez difficile. Vous désirez ?
- Moi, je prends le faux-filet minute.
- Et comment le voulez-vous ?
- Saignant, s'il vous plaît. Avec des pommes allumettes.
- Vous commencez avec une salade, bien sûr. Et comme boisson ?

ANSWERS: 1. C; 2. A; 3. A; 4. B; 5. A; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 7

Prononcez l'adresse à laquelle vous souhaitez vous rendre et votre téléphone vous y emmène. C'est ce que permet le système de navigation GPS de Google qui vient d'être lancé officiellement en France (...). Alors ça fonctionne sur les smartphones Android, et c'est plutôt innovant : le système de Google s'appuie en fait sur les cartes bien connues de Google Maps et sur

Google Street View qui permet de visualiser les images des rues et des façades d'immeubles. Avantages : convivialité, précision et commande vocale. Inconvénient : pour fonctionner à 100%, quand-même, ce système doit utiliser un téléphone qui reste connecté à Internet en 3G pendant que vous circulez. Autre avantage, surtout : la navigation GPS de Google est entièrement gratuite. Même si cela ne fonctionne donc que sur les téléphones Android, voilà qui a de quoi faire trembler la concurrence. Certains ont réagi. Nokia propose lui aussi une cartographie GPS gratuite sur ses téléphones mobiles. Les autres acteurs baissent leurs prix et multiplient les promotions. Du coup, on peut se demander si, à terme, la navigation GPS ne va pas devenir un service gratuit sur tous les téléphones mobiles. Une bonne nouvelle pour les consommateurs mais, en contrepartie, il faut s'attendre à voir apparaître de la pub et des services supplémentaires qui, eux, seront payants.

ANSWERS: 1. D; 2. C; 3. A; 4. C

SÉLECTION NUMÉRO 8

- Non, les frais postaux sont inclus dans le prix, vous voyez.
- Et ces prêt-à-souhaiter... comment est-ce que ça peut correspondre à toutes les occasions ?
- Ils ne correspondent pas, vous voyez. On affiche des illustrations et des p'tits messages. Ça vient avec.
- Ça serait le meilleur choix pour moi, parce que je n'ai jamais la bonne carte à la maison et j'oublie toujours d'en acheter à la papeterie.
- Voilà. Nous avons aussi cette collection... regardez...
- Ce n'est pas pour moi. Je n'envoie jamais de billet doux.
- Je vous suggère alors la collection « Bon anniversaire ». Avec ce groupe de cartes vous

serez prêt à souhaiter une bonne fête à tous vos amis.

- Oui. Vous avez raison. C'est le meilleur choix. Je prends deux collections, merci.

ANSWERS: 1. B; 2. A; 3. D; 4. A; 5. B; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 9

- C'est maintenant le moment de notre rendez-vous avec l'actualité de l'éducation, et la suite des épreuves du Bac, avec en ce moment même une épreuve de langue vivante, autant dire dans la majorité des cas une épreuve d'anglais. Question : Qu'en restera-t-il dans quelques années quand ces jeunes n'auront plus l'obligation d'apprendre cette langue. Le résultat on le sait n'est pas brillant, d'où l'idée des Editions Didier, d'offrir une nouvelle collection de romans pour garder un lien avec l'anglais, et pour en parler, la Directrice générale des Editions Didier, Isabelle Louvriot, c'est votre invitée, Emmanuel Davidenkoff.
- Mais oui, Isabelle Louvriot, bonjour !
 - Bonjour !
 - Un petit mot pour planter le décor, l'an passé on avait comparé les résultats de 109 pays au TOEFL, c'est un test de langue en anglais, la France arrivait 69^{ème} sur 109 et quand on regardait au niveau européen, on était 25^{ème} sur 43. Et alors, pourtant, c'est le constat que vous faites, il y a une demande de littérature en anglais, notamment depuis un certain temps les libraires vous le disent.
 - Oui, tout à fait, Les Editions Didier sont effectivement spécialisées dans la création de méthodes d'apprentissage des langues et on a eu envie, poussés par l'idée qu'une langue à l'évidence ça s'apprend, mais après surtout ça s'entretient, d'essayer de maintenir ce lien entre les lecteurs et la langue anglaise, par la création d'une nouvelle collection qui s'appelle *Paper Planes*.

- Très concrètement ça veut dire dans les librairies, j’y reviens, alors les gens demandent quand même, il y a des romans à succès qui portent la langue anglaise, David Sicoe, *Twilight* ? Et il y a des rayons, et donc ils demandent, Qu’est-ce qui manque aujourd’hui ?
- Alors, effectivement, aujourd’hui dans les rayons, les rayons en version originale qui sont débloqués en librairie il y a les **best sellers** que vous avez cités, il y a aussi des ouvrages qui sont produits par des éditeurs anglo-saxons, mais qui en général font un petit peu peur aux lecteurs français qui ont envie de lire en anglais et puis il y a aussi des éditions bilingues, qui sont intéressantes, mais qui posent le problème de la double langue et du fait qu’on n’est pas complètement immergé dans une langue et qu’on est toujours à cheval entre les deux. Donc, avec la collection **Paper Planes**, l’idée a été de rendre vraiment accessibles des textes actuels, de littérature contemporaine, à des lecteurs francophones qui ont un niveau que je qualifierai de façon un peu rapide de moyens en anglais.
- Alors pour ça, il y a un truc, vous utilisez le fait que 65% des mots de la langue anglaise sont d’origine latine, ou grecque ou française, en gros, normalement, ça résonne à nos oreilles, c’est ça ?
- Oui, tout à fait, on travaille sur ce qu’on appelle en langue, la transparence des mots, on travaille sur cet aspect-là, ce qui fait que pour des lecteurs, des francophones, on n’a pas de problème majeur d’accès au lexique. Et puis on travaille aussi, ça a été le gros travail mené par le directeur de collection Rupert Morgan et les différents auteurs, sur l’écriture elle-même, sur l’intrigue, le fait qu’on a envie de lire une bonne histoire en anglais et donc on a proposé dans les six premiers titres des ouvrages de thrillers, de comédie aussi, de fiction historique ou de science fiction, donc

on couvre des genres qui sont relativement appréciés des lecteurs.

ANSWERS: 1. D; 2. B; 3. C; 4. A; 5. B

SÉLECTION NUMÉRO 10

Helene Renard : Si je vous envoie le mot « piratage », qu’est-ce que vous avez envie de renvoyer comme réponse ?

Didier Lombard : C’est un mot qui est, dans sa connotation, excessif parce qu’on a l’impression —le mot « pirate » ça renvoie aux bandes dessinées de notre enfance—de gens terribles qui sont en train de faire des choses affreuses, alors que le pirate standard, en gros, ce sont nos enfants...

David Juni : Ou nos parents.

Didier Lombard : Donc, ce sont des gens parfaitement respectables. Ils ont l’impression qu’ils peuvent accéder à tout un tas de contenus. L’habitude de la gratuité les a habitués à accéder à un tas de choses légales ou pas légales. En gros, ils ne ressentent pas de sentiment de culpabilité dans le système. D’où la politique qui est menée à l’heure actuelle qui consiste à dire : il faut progressivement changer les habitudes et la sociologie des choses, avec deux volets au plan d’action qui a été mis en place par le président de la République. Un premier volet qui est faire en sorte qu’il y ait une offre payante, accessible, claire, intéressante et attractive parce que, s’il n’y a pas d’offre normale, on a le choix entre rien et rien. Et puis d’autre part, quelques messages d’avertissement avant une coupure. Enfin des choses très progressives, de façon à permettre ce changement d’attitude, sans créer des chocs. C’est ça le choix qui a été choisi. Ça a déjà marché sur d’autres continents donc je pense que ça va marcher. Il s’agit en fait de ramener progressivement les revenus dans la poche de ceux qui fabriquent les biens.

ANSWERS: 1. B; 2. D; 3. C; 4. C; 5. A; 6. D; 7. A

SÉLECTION NUMÉRO 11

- Dis, qu'est-ce que tu fais ? Ne change pas la chaîne, Nicole. Il y a *Mythes Urbains* qui commence. Et tu sais que c'est mon émission favorite.
- Mais il y a *Mythes Urbains* chaque soir. Et moi, je voudrais voir *Wheel of Fortune*.
- Ça alors ! C'est en anglais, d'ailleurs. Et tu sais, que l'anglais, ce n'est pas ton fort.
- Quand même, je l'aime bien. Et vraiment, Mathieu, tu n'as pas le choix.
- Mais tu ne comprends rien. Ok, je te cède la place. Tu peux voir *Wheel of Fortune*, mais à 9h la télé est à moi pour *Dr House*.
- Bon, d'ac. À sept heures et demie mon *Wheel of Fortune* sera terminé et tu pourras faire ce que tu veux.

ANSWERS: 1. C; 2. D; 3. A; 4. C; 5. D; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 12

- Si on allait à Avignon, il y a tellement à voir là – le Palais des Papes, le fameux Pont d'Avignon [*Chante*] Sur le pont d'Avignon... et si je ne me trompe pas le festival de théâtre commencera prochainement.
- Je suis d'accord. Volontiers. Allons-y.
- Alors... pour aller à Avignon. Voilà : Avignon. Il y a plusieurs trains qui partent demain matin.
- Il y a des trains directs et d'autres qui s'arrêtent à Lyon.
- Oui, mais ce sont tous des TGV.
- TGV ? C'est quoi ça ?
- Le train à grande vitesse. Il va à presque 300 kilomètres à l'heure.
- 300 kilomètres ! ? Comme c'est rapide.
- Voyons, il y a un train qui part à huit heures vingt et qui arrive à Avignon à onze heures et demie.

- C'est tôt ! On n'aura même pas le temps pour un café et un croissant.
- Bon, en voilà un à neuf heures quinze et un autre à neuf heures quarante.
- Eh bien voilà, ça commence à ressembler à quelque chose.
- Je voudrais y arriver avant deux heures, tu sais, parce que...
- Elle viendra te chercher à la gare à deux heures, hein ?

ANSWERS: 1. A; 2. C; 3. B; 4. B; 5. A; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 13

Myriam Lemaire : Quels sont à vos yeux les principaux bouleversements, leurs conséquences et qu'avez-vous observé notamment depuis 2007-2008 ?

Francis Balle : En 2007-2008, on croyait encore qu'Internet était un média de plus, un média différent certes avec des potentialités, des performances différentes mais que c'était un média au même titre que la presse, le cinéma, la radio et la télévision. Et depuis 2 ans et peut-être depuis quelques mois seulement, on réalise ce qui a permis Internet : la numérisation de tous les signaux qu'il s'agisse de la numérisation des textes, de la numérisation des sons ou de la numérisation des images. On s'est rendu compte qu'au fond Internet n'était pas seulement un média mais que c'était aussi un outil qui redistribuait les cartes puisqu'après tout Internet fait de la presse ; il fait du téléphone ; il fait de la radio ; il fait de la télévision. Il récapitule aujourd'hui, grâce au passage des signaux analogiques vers des signaux numériques, une histoire des médias qui depuis 150 ans a été illustrée tous les 25 ans par une nouveauté, une innovation. En 1850, on a vu apparaître les grands journaux, millionnaires par les tirages, grâce aux rotatives.

En 1875, on a vu apparaître le téléphone. En 1900, à quelques années près, le cinéma. En 1925, popularisation de la radio. En 1950, généralisation de la télévision et en 1975, 25 ans plus tard, par conséquent, la télévision est désenclavée, la télévision est démultipliée grâce au câble et au satellite. Après n'avoir reçu chacun que 3 ou 4 chaînes de télévision, on pouvait en recevoir 50 ou 500. Et ce qui bouleverse le paysage des médias auquel nous étions habitués, où au fond une certaine « coexistence pacifique » s'était instaurée entre les différents médias, c'est qu'Internet fait à lui seul tout ce que les autres ont fait jusqu'à présent depuis 150 ans séparément.

ANSWERS: 1. B; 2. B; 3. B; 4. D; 5. A; 6. B

SÉLECTION NUMÉRO 14

- Tiens, voilà la carte. Ils ont beaucoup de sandwiches, hein ?
- Beaucoup, oui. Mais ce sont tous des sandwiches froids, Martine. Il n'y a pas de sandwiches chauds ?
- Je crois que si, mais nous n'avons que cette colonne de la carte devant nous. Profitons-en, Yves. Il y a beaucoup de monde ici. J'ai faim. Et vraiment, je ne veux pas aller chercher le reste de la carte. Il fait chaud, d'ailleurs. Pourquoi voudrais-tu un sandwich chaud ?
- Ce n'est pas que je veux un sandwich chaud, Martine. Je dis ça comme ça.
- Ben, voyons alors. L'Italien me paraît bon, tu sais ?
- Martine, c'est une pizza froide, ça. Tu as mangé de la pizza hier soir. Et L'Atlantique ? On peut le partager.
- Je n'aime pas tellement les œufs, Yves. Je suis allergique, tu sais. On peut partager le Catalan.
- Non Martine. Ça je dis non. Je trouve le coulis de tomates absolument affreux, horrible, sinistre.

- Bon, alors prenons le Dauphinois. Il y a de la tomate fraîche, ça te plaît, Yves ?
- Oui. Ça va. Mais sur ma moitié, dis-leur de ne pas mettre de beurre.

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. D; 4. B; 5. A

SÉLECTION NUMÉRO 15

À Halifax, plus de cinq cents Canadiens d'origine hollandaise ont participé aux célébrations du soixante-quinzième anniversaire du Quai 21, là où des milliers d'immigrants ont posé pour la première fois le pied en sol canadien. Près de 185 000 immigrants néerlandais sont passés par cet endroit, la majorité après la deuxième guerre mondiale. Voici le reportage de Daniel Vercherie.

- Hineke Helen Hahn avait 11 ans en 1956 quand elle est arrivée par bateau au Quai 21 avec ses parents et quatre autres frères et sœurs directement d'Amsterdam. Elle se rappelle très bien son premier contact avec le Canada.
- Je me souviens, c'était un important event pour moi, parce que elle a changé ma vie.
- Elle avait peur de se faire attaquer par les Indiens ou les ours si le train qui les amenait d'Halifax tombait en panne. Toute la famille a vécu des moments difficiles à Fredericton au Nouveau Brunswick, où les préjugés racistes étaient bien présents contre ces nouveaux arrivants. Pour mieux s'intégrer, elle a dû abandonner son prénom Hineke pour adopter celui de Katrina. Mais maintenant quarante-sept ans après elle ne voudrait pas retourner vivre aux Pays-Bas qu'elle trouve surpeuplés.
- J'aime ça, c'est très bon en Canada, mais on a froid et très crowded.
- Une plaque commémorative rend maintenant hommage aux immigrants des Pays-Bas, actuellement près d'un million de Canadiens

sont de descendance hollandaise. Daniel Vercherie, Radio Canada, Halifax.

ANSWERS: 1. A; 2. B; 3. D; 4. D; 5. A; 6. D; 7. D

SÉLECTION NUMÉRO 16

- Il faut dire que c'est une invention, si j'ose dire divine, géniale, tellement géniale, qu'il y a en même temps, c'est vrai je me fais l'avocat du diable, c'est vrai que comme toute religion elle est construite par les hommes. Les Conciles ont voté les principes de la foi, ont été votés par un Concile, comme un parlement.
- Alors l'une des originalités de la construction de votre livre, tient en ce que vous donnez régulièrement la parole à Dieu, que vous appelez Le Vieux, pour reprendre une formule d'Einstein, un vieux dont le moins qu'on puisse dire, est que comme vous, c'est de l'anthropomorphisme, il a beaucoup, beaucoup d'humour.
- Oui, oui bien sûr, il vit...
- Je renvoie au livre là encore, parce qu'il y a des phrases qui sont très drôles quoi..., Dieu, par exemple j'en citerai qu'une, Dieu est en train de réfléchir à tout ce que les hommes cherchent et inventent comme théories sur l'histoire du monde, et il dit après « Eh bien moi je ne bouge pas, pendant les travaux les affaires continuent ».
- Oui.
- Alors vous le percevez ainsi, Dieu ou c'est une élégance d'écrivain, une élégance de croyant, ou une élégance d'agnostique, le Dieu d'humour ?
- Vous savez...
- Il y a le Dieu d'amour, et il y aurait le Dieu d'humour ?
- Vous savez, il y a une phrase de Montaigne que j'aime beaucoup, il ne faut pas comme on dit « faire barbe de foire à Dieu », c'est le

style de Montaigne « faire barbe de foire », ça veut dire, il faut pas se moquer de Dieu, mais Dieu, qu'est-ce que vous voulez, évidemment nous ne pouvons rien en savoir, mais peut-être qu'il s'amuse des hommes et qu'il regarde les hommes comme nous nous pensons à Dieu, c'est possible.

- Il va s'amuser à vous lire dans tous les cas... Mais au fond et en le faisant évidemment avec humour et avec le détachement dont vous êtes capable, vous aimeriez, vous l'agnostique contribuer à donner ses chances à Dieu dans l'esprit des hommes, quoi, c'est ce que vous nous avez dit... Pourquoi, pourquoi vouloir que...
- Parce que ... Vous voulez que je vous dise, on défend beaucoup les minorités et je vois le moment où ceux qui croient en Dieu, vont devenir une minorité...
- Ah, vous croyez ?
- Enfin, on en est peut-être pas là, mais quand même le nombre des incroyants qui étaient pendant tout le Moyen Âge, pendant toute l'Antiquité, pendant le XVII^{ème}, le XVIII^{ème}, il y avait très peu d'incroyants. Maintenant il me semble que les gens qui mettent Dieu en doute sont peut-être au moins aussi nombreux que ceux qui croient à Dieu, j'ai voulu redonner une chance à Dieu, oui c'est vrai qu'il me pardonne cet orgueil.
- Alors vous dites de ce livre, je crois qu'on peut dire que vous avez beaucoup travaillé pour faire ce livre.
- Oui, j'ai beaucoup travaillé, vous savez, c'est un livre d'une vie, au fond, comme je vous dis, je trouve des racines très lointaines comme ce livre de Snow ou même mes lectures de Saint Augustin quand j'étais à l'École Normale, ou de Spinoza ou de Kant, que je ne comprenais pas très bien, et au fond tout ça s'éclaire au fil des ans.

- Et vous montrez à quel point la culture au fond c'est la capacité d'établir des ponts, quoi, entre les choses qu'on ne lie pas.
- Absolument, c'est un jeu de références, n'est-ce pas la culture ?

ANSWERS: 1. A; 2. C; 3. D; 4. D; 5. A

SÉLECTION NUMÉRO 17

- Maman ! Peut-on faire des brownies ? J'ai déjà une recette. Je l'ai trouvée ! Je voudrais les cuisiner. On les cuisine, les brownies ?
- Bon, oui, ma chérie. Donne-moi ça pour que je voie les instructions. Voyons, hmmm. Il faut préchauffer le four à trois cent cinquante degrés. Tu peux le faire ?
- Oui, maman. Trois cent cinquante.
- Et va me chercher ... Non, je le fais. Voyons, dis, une tasse et un quart de lait, une tasse de beurre... Tu peux me trouver le sel, ma chérie ?
- Le sel dans la salière. Uh-oh. Maman, j'ai renversé le lait !
- Ne t'en fais pas. Il y en a encore beaucoup dans le frigo !
- Je suis désolée, maman.
- Dis donc, tu as préchauffé le four. Nous fouettons et fouettons. Tu veux fouetter, toi aussi ? Ah !!!!!!! Doucement ! Bon. Maintenant, mettons le mélange dans le moule.
- Je veux le faire.
- Attention à ce que tu fais ! Mettons le moule dans le four.
- Je veux le faire ! Je veux le faire !
- Bon, d'accord. Ouvre doucement la porte. Tu sens quelque chose ? Je crois que... Les brownies ! Ils brûlent ! Tu as préchauffé le four à sept cent degrés !

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. D; 4. A; 5. A; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 18

- Un auto-réveil, par exemple ?
- Voyons, mon petit Mathieu a quatre ans, il n'a guère besoin d'un auto-réveil.
- Nous avons cette petite machine. Les enfants chantent avec leur artiste favori. Vous y mettez la cassette et...
- Vraiment, la cassette ? C'est vieux jeu, n'est-ce pas ? D'ailleurs, c'est un peu cher. Je ne voudrais pas dépenser autant d'argent.
- Alors, à trois ans, une voiture de course.
- Pas à son âge.
- Une lampe peut-être... c'est bien. On la garde allumée dans la chambre pendant la nuit et elle a la forme d'un personnage des Rugrats.
- Euh, non... mais qu'est-ce que c'est que ce Robie ? C'est un robot ?
- Comme robot, nous avons Lil Android.
- Mais ce Robie, il m'intrigue... c'est quoi ça ?

ANSWERS: 1. B; 2. C; 3. B; 4. B; 5. D; 6. B

SÉLECTION NUMÉRO 19

- Papa, ne laisse pas l'eau couler. C'est un élément précieux.
- Comment, Thomas. C'est de l'eau et on en a en abondance. La Seine en est pleine.
- Mais la Seine n'est pas de l'eau potable. Notre eau potable vient des usines, des aqueducs, des réservoirs qui desservent la région parisienne.
- Comment ? On a tout un système pour nous livrer de l'eau ? Mon robinet a de bonnes connections, hein ?
- Oui, Papa. Et bien qu'il s'agisse d'eau potable, nous n'en buvons qu'un seul pour cent de cette eau.
- Et que faisons-nous avec l'autre quatre-vingt-dix-neuf pour cent ?
- On prépare les repas, on fait sa toilette, on fait la vaisselle...

- Ah, oui. Je n’y ai jamais pensé, mais nous avons beaucoup d’emplois pour l’eau.
- C’est exact. Et par exemple, pour faire la vaisselle à la main, nous utilisons entre vingt et quarante litres d’eau. Voilà pourquoi je te dis de ne pas laisser couler l’eau du robinet.

ANSWERS: 1. C; 2. A; 3. B; 4. A; 5. D; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 20

- Si on préparait des fajitas ?
- Comment ? Toi ? Tu ne sais guère cuisiner. Et la cuisine mexicaine, hors de question.
- Mais j’ai ce kit pour les fajitas. Ça me paraît assez simple.
- Bon, voyons... Tu as des blancs de poulet ?
- Oui, des congelés, voilà.
- Bon, versons le paquet de chapelure dans le sac, on met les blancs de poulet, et on secoue.
- Et puis on les met au four.
- À quelle température ?
- À deux cent vingt-cinq degrés.
- C’est pas très chaud. Et ça se cuit pendant combien de temps ?
- Pendant quinze minutes.
- Et plus tard on met les blancs de poulet dans les tortillas ?
- Oui, mais avant...

ANSWERS: 1. B; 2. A; 3. D; 4. A; 5. B; 6. C

Teaching Notes

Audio Scripts and Answer Keys

SÉLECTION NUMÉRO 1

- Dans l'émission, je célèbre la chanson québécoise et j'ai, je suis libre comme l'air à choisir ce que veux et je ne diffuse que la musique qui « m'allume » et ça depuis vingt et un ans et de toute évidence j'allume d'autres personnes. On reçoit beaucoup de courriels de partout, maintenant avec internet on peut même écouter les émissions en streaming à internet et on reçoit des courriels d'Américains et des gens un peu partout dans le monde qui sont étonnés, fascinés de voir que le Québec a une musique contemporaine francophone, une musique nord-américaine, non-anglophone.
- Et tellement créatif aussi le Québec dans ses chansons, dans ses auteurs-compositeurs. Il y en a de tellement bons... je recevais Martin Léon ce matin aussi.
- L'éventail est tellement large. Ce qui est curieux, ça va tellement mal pour l'industrie du disque, ça va tellement bien pour les créateurs du Québec. Il y a beaucoup de plumes de jeunes femmes qui arrivent avec des belles plumes et ils et elles simplifient ma tâche et me gardent en ondes parce que j'arrive à pouvoir diffuser de la musique de qualité et piquer la curiosité des gens qui connaissent pas le Québec.
- Et je tenais à en parler Jim Corcoran, parce que c'est tellement fascinant, rafraîchissant de voir que vous le faites depuis tant d'années, alors qu'à la moindre étincelle on pense à l'autre Saint Jean, on pense au théâtre Sainte Catherine, par exemple, il y des accrochages entre francophones et anglophones. Et vous

depuis vingt et un ans, vous faites ce pont là de façon très naturelle et en plus ça fait plaisir.

- C'est, c'est une célébration, je ne revendique rien, j'impose rien, je ne compare pas les cultures. C'est évident pour les personnes qui écoutent l'émission que je suis preneur, je suis fasciné, je suis heureux de partager ce qui m'allume et y a personne qui peut m'en vouloir pour ça...

ANSWERS: 1. A; 2. B; 3. C; 4. D

SÉLECTION NUMÉRO 2

- Jean-Marc, viens, on prend le casse-croûte et on veut que tu nous rejoignes.
- Dans un moment, j'envoie un texto à mon ami Philippe. Il est à Paris en vacances et il m'envoie des photos de la capitale aussi.
- Jean-Marc, on regarde ton émission favorite, Suzanne et moi. Viens la voir avec nous dans la salle de séjour.
- Oui, oui... dans une minute. J'entre dans la caverne de Highdor, le seigneur de tout Fournauld, et si je lui prends l'épée je serai le capitaine des chevaliers.
- Jean-Marc, c'est l'heure du dîner, tu viens à table oui ou non ? J'ai préparé ton repas préféré : des pâtes à la bolognaise et du veau.
- J'arrive... euh, dans un moment... je parle sur Skype avec Thomas, mon correspondant américain. C'est super, tu sais, on parle et on se voit en même temps. L'ordinateur est vraiment la clé de l'avenir, maman.

- Jean-Marc, ça y est. C’est l’heure de te coucher. Éteins la lumière et couche-toi.
- Ouais, ouais. Dans un moment. Je faisais mes devoirs, mais pour le moment je me suis égaré dans Wikipédia. On trouve un article qui vous mène à un autre article et cela vous mène à un autre article.
- Dis, Maman... écoute... Papa ? Salut ! Vous m’entendez ? Vous ne pouvez pas vous décrocher de l’écran pour trois minutes ? Voyons ! Cette télévision HD ! Vous vous perdez dans la technologie, vous savez ?

ANSWERS: 1. D; 2. C; 3. A; 4. D; 5. A; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 3

Comme tous les enfants qui allaient à l’école, à une certaine époque, René Goscinny et Albert Uderzo apprirent que : « chaque tribu gauloise était principalement composée d’un chef, d’un barde et d’un druide, et ces derniers possédaient à eux seuls la science infuse ». Cherchant « une nouvelle idée originale de conception bien française et qui pourrait intéresser les jeunes lecteurs français », raconte dans ses mémoires Albert Uderzo, les deux compères songèrent aux Gaulois, non encore utilisés dans la bande dessinée et imaginèrent que lors de l’occupation de ce qui deviendra notre pays par les légions de Jules César, un village, un seul résista.

Astérix était né et nul ne pouvait alors imaginer le formidable succès qui en allait découler. Si le nom de ce petit personnage qui a atteint une célébrité sans pareille est né du rapprochement avec l’astérisque, la petite étoile typographique, son choix a été également fondé sur le fait qu’il commençait par la première lettre de l’alphabet. Goscinny était ainsi « certain que le personnage sera cité parmi les premiers dans les encyclopédies de BD qui commencent à naître ».

Lorsque l’on demandait aux auteurs s’ils pouvaient expliquer le succès d’Astérix, ils étaient

bien en peine de répondre. La série sur l’indien Oumpah-Pah, née quasiment en même temps, n’a jamais atteint les mêmes chiffres. Et pourtant, ce dévoreur de pemmican accompagné de son « frère » Hubert de la Pâte Feuilletée est autant sympathique, sinon plus attachant.

L’indien Oumpah-Pah fut le premier personnage commun de Goscinny et Uderzo. « Ma rencontre avec Goscinny en 1951 a été primordiale et décisive pour moi. C’était un génie de l’humour, le mot n’est pas trop fort. Il l’a prouvé tout au long de sa carrière, il le prouve encore aujourd’hui avec tout ce qu’il a laissé derrière lui. Il a régénéré et bouleversé toute la mièvrerie qui sévissait dans la bande dessinée dite humoristique », confie aujourd’hui Albert Uderzo.

L’ébauche Oumpah-Pah, sur six pages, mettait en scène ce personnage, vivant dans une réserve indienne, au milieu de la vie moderne des Américains lambda. « On s’amuse vraiment à évoquer la condition de cette tribu qui conserve ses traditions et ses coutumes au milieu du monde moderne », se souvient Uderzo. Nul pourtant ne s’intéressa à ses aventures, ni en France, ni aux États-Unis et les deux nouveaux amis rangèrent les projets dans leurs cartons.

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. A; 4. D; 5. B; 6. D; 7. B

SÉLECTION NUMÉRO 4

L’autisme se manifeste notamment par d’importantes difficultés relationnelles de l’enfant avec son entourage familial et social. Regards fuyants, émotions incomprises, rapports corporels difficiles, ainsi de suite. L’autisme est en constante augmentation, et près d’un enfant sur 150 serait touché sur la planète, selon le collectif Autistes Sans Frontières.

Une prise en charge précoce pourrait permettre aux enfants concernés d’évoluer vers plus d’autonomie. Et si un petit robot humanoïde

pouvait aider ces enfants à améliorer leur interaction sociale ? Kaspar, qui a été mis au point par l'équipe de recherche sur les systèmes adaptatifs du professeur Dautenhahn à l'université Hertfordshire, en Grande-Bretagne, a la taille d'un enfant et un visage en silicone. Il peut ouvrir la bouche et sourire ; sa tête, son cou, ses bras, ses mains sont articulés et ses yeux peuvent se déplacer, cligner et sont reliés à des caméras vidéo.

Comme l'interaction sociale est difficile pour les autistes—ils n'arrivent pas à assimiler toutes les informations que produit le visage humain—les mouvements du visage de Kaspar sont volontairement minimalistes et se rapprochent des masques du théâtre japonais Nô. Pourquoi, afin de ne pas perturber l'enfant, car les enfants autistes ont du mal, souvent, à saisir les émotions faciales du fait qu'ils regardent rarement leur interlocuteur dans les yeux et que les expressions du visage humain peuvent générer des émotions contradictoires souvent mal interprétées par ces enfants ; de plus, Kaspar porte une casquette de baseball sur la tête que les enfants peuvent enlever, reposer et ainsi commencer l'apprentissage de l'échange et de la communication.

Une ouverture pour ces enfants est enfin possible au monde et aux autres, même si ce contact problématique pour les autistes ne se produit qu'avec l'aide d'un simple robot. Le projet Aurora, qui a pour objectif de tester l'utilisation du robot Kaspar dans le traitement de l'autisme, estime que les premiers résultats sont encourageants—plusieurs centres de thérapie pourraient bien s'équiper de Kaspar comme auxiliaire médical robotisé.

Et si vous avez des questions, des suggestions, vous pouvez nous écrire à nouvellestechnologies@rfi.fr.

ANSWERS: 1. B; 2. A; 3. B; 4. C; 5. C; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 5

En cette belle matinée du lundi, très peu de motocyclistes savaient que le délai fixé par les autorités de porter un casque est expiré. Un peu partout sur les grands carrefours, la police s'est mobilisée. (...)

- Là, vraiment ils ont raison, parce que le, le délai est déjà passé, maintenant, il faut que... s'ils ont dit que on paye, on va payer, mais vraiment j'ai oublié.
- Au rond-point Kennedy, passage obligé des habitants de la rive droite, Sédou, un fonctionnaire de son état est dépassé...
- J'ai ma casque sur ma tête, on m'a arrêté, on m'a demandé les pièces et j'ai dit, c'est juste j'ai oublié ça à la maison, je l'ai dit ça, mais non, il dit qu'il faut que je parle au commissariat central pour récupérer ma moto.
- Un peu plus loin au quartier Yantala, deux amis sur une même moto ne se doutaient de rien. Un seul portait le casque. Kader Mahamane ne comprend pas.
- Parce que là devant moi on vient de décanter le problème pour quelqu'un on vient de lui omettre sa moto, d'une manière je sais pas quoi. Ça je comprends pas comment ça va, parce que si il y a dérogation, au moins ton passager n'a pas de casque...
- Et pour ceux qui tentent de fuir, l'interpellation est des fois brutale.
- C'est pas, c'est pas du mal ils font, ils cherchent à faire aux gens, au moins c'est du bien, du moment où le casque c'est important pour ta propre sécurité (...)
- Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, les vendeurs de casques de Niamey ont le sourire aux lèvres.
- Pour le moment, maintenant, nous dès que la police a commencé à prendre les motos à cause des manques de casques, nous nous avons essayés de commander, de lancer des

commandes. Bon, en deux jours, moi j'ai commandé cent cinquante, et maintenant dans dix jours j'ai pu avoir les, tous les liquider.

- Vingt quatre heures après cette opération, la police veille toujours au grain. Les motocyclistes ont compris la leçon. (...)
- Il y a toujours des gens qui ignorent les trucs de l'agrément (...)
- Plus de mille motos ont été saisies en une seule journée. Pour récupérer votre moto, vous présentez un casque neuf sans compter l'amende de 4000 Francs CFA...

ANSWERS: 1. B; 2. B; 3. A; 4. B; 5. C; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 6

- Là où je pense qu'il y a un problème, c'est que, on est extrêmement individualiste. C'est à dire j'ai écouté ce que les autres disaient ici, là, ... c'est que, c'est comme si on était tout seul, et si on perd notre travail, ben, là on est comme une bouteille à la mer, on est lancé, il y a personne autour de nous, on est sur un radeau comme perdu, et moi je pense que c'est pas juste le travail, puis on focusse tellement sur le travail que, en focussant sur le travail, on oublie peut-être ou on néglige les autres aspects de nos vies, comme la solidarité avec nos amis, l'importance de la créativité, les arts, on a parlé de musique, on pourrait parler d'autre chose...
- Là vous êtes en train de faire la promotion du non-travail.
- J'aime beaucoup ce que j'entends là !
- C'est que je pense que le travail devient pénible quand on est payé. C'est-à-dire que la rémunération pour le travail enlève un peu...
- C'est drôle, moi c'est le bout que j'aime...
- Tu sais Franco, ils ont déjà fait des expériences aux États-Unis, on a demandé à des gens de faire juste clouer des clous payer beaucoup d'argent pour juste clouer des clous. Ils ont pas duré longtemps ces gens-là... Parce qu'il n'y a aucun sens à leur travail. Ça sert à rien ce que je fais, et puis c'est assez pour devenir fou. Alors que tandis ... une personne qui, comme vous l'avez déjà souligné, peut se retrouver dans une espèce d'intermède. Mais c'est souvent entre deux, entre deux chaises, qu'on est inconfortable puis qu'on trouve des moyens pour être un peu plus confortable et puis ça nous pousse à créer...
- Il y a plusieurs variables, aussi, là dedans, il y a par exemple est-ce qu'on aime le travail qu'on fait. C'est un grand, grand, grand privilège de pouvoir faire un travail qu'on aime et ça serait malheureusement, une société pourrait pas fonctionner si tout le monde faisait ce qu'ils aimaient exclusivement dans la vie... (C'est vrai)... Il y a aussi, c'est très personnel les niveaux de tolérance au stress. Il y a des gens qui ne pourraient pas concevoir d'être pigistes ça serait trop de stress. Il y a des gens qui seraient incapables même d'être salariés. Il y a énormément de variables ; c'est quelque chose qui peut changer suivant les personnes.
- Justement vous parlez du stress Raphaëlle, Pierre Faubert, il y a des gens qui consultent, qui viennent vous voir, qui vous consultent, ils vous demandent quoi exactement, ils vous consultent pour quoi exactement, est-ce que ce sont des infirmières en surcharge de travail.
- Oui, il y en a, mais ces gens là ils sont... ils font d'autres choses aussi... C'est que à un moment donné, moi je trouve que le stress est souvent généré par l'environnement personnel. C'est-à-dire, c'est pas tellement les lieux, mais c'est plus les gens avec lesquels on travaille, il y en a on peut pas leur sentir la face et puis on les voit tous les jours

et puis, là on arrive et puis là à un moment donné ça devient vraiment pénible. Tandis qu'il y a d'autres personnes qui ont réussi à créer un environnement où on travaille ensemble, et puis on met l'accent sur le fait qu'on travaille ensemble et puis qu'on va être ensemble pendant un bon bout de temps, puis peut-être qu'on devrait améliorer notre environnement, un peu comme les mineurs, ils savent qu'ils vont être là un bon bout de temps, il faut qu'ils améliorent leur situation, et c'est la même chose au travail.

- Parce que ils peuvent pas être pire que ça...
- Non, mais l'affaire c'est que si on est au travail, puis on travaille juste pour soi, puis y en a qui sont comme ça, ils arrivent puis tout le monde devient pénible et eux deviennent les gens les plus pénibles pour les autres parce qu'ils sont là tout seuls et puis ils sont là, et puis ils font leur job, puis ils sortent de là, la vie est pénible pour ces gens là et ils rendent la vie pénible aux autres.

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. B; 4. A; 5. D; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 7

- On va ouvrir cette deuxième heure d'émission avec notre table ronde de la semaine, on avait envie de soulever la question de l'image de marque de Montréal, de se demander en fait si une ville ça peut, ça doit être vendue, la question qu'on appelle en bon polonais du branding d'une ville (...) Si Montréal était une personne, vous la décririez comment, en une ou deux phrases, Montréal ? (...)
- Si c'est le jeu de la personne, je dirai que c'est une jeune personne qui est non seulement bilingue, elle parle trois langues, alors je vais un petit peu dans le souhait, là-dedans.
- D'accord.

- On sait que les jeunes montréalais, c'est le cas parlent de plus en plus trois langues (...) donc multilingue, c'est quelqu'un qui voyage, c'est quelqu'un d'ouvert, c'est quelqu'un qui a le sens de la fête, oui et qui est très créatif (...) Quand on la voit on sent l'époque, si on la photographiait, on sentirait, et qu'on revoyait la photo, on sentirait que la photo a été prise en 2010.
- Une personnalité qui est de son temps...
- D'accord, Pierre Belrose.
- Ben, un peu la même chose, en quelques mots, quelqu'un qui a du charme et qui célèbre la vie.
- Qui a du charme et qui célèbre la vie. On voit que lui est habitué, il a plus souvent à vendre la ville comme ça avec un snapshot. Richard Bergeron...
- Moi ce que je dirai, une profondeur historique, de l'histoire, 375 ans bientôt.
- Ben ça c'est vieux pour une personne. (...)
- Montréal a eu cet autre avantage d'avoir une géographie très complexe, l'insularité, la montagne et tout...
- D'accord.
- Et ça a beaucoup marqué sa forme, et ça contribue aussi à la rendre attachante...
- Silhouette bien découpée (...)
- Et par ailleurs une socio-culture tout à fait originale, le point de rencontre des deux grands courants de l'occident, l'Amérique et l'Europe, doublé, surenchéri par le multiculturalisme (...) Montréal c'est une carte gagnante. (...)
- Qu'est-ce que c'est le but d'avoir une image de marque (...) Est-ce que l'exercice vise à l'échelle d'un peu partout sur la planète, quand on dit Montréal, tout le monde a à peu près les quatre ou cinq mêmes images qui viennent en tête. Est-ce que c'est un peu ça le but de développer une image de marque ...

— C’est un peu le but, soit pour un produit, un service ou une ville, oui ça serait bien que tout le monde sur la planète ait à peu près les mêmes références quand on pense à Montréal et étant... quand on est ici à Montréal, les Montréalais et les gens d’extérieur devraient tous à peu près voir les mêmes caractéristiques de Montréal, c’est pas toujours le cas, mais selon moi c’est ce qui fait une grande marque qui se distingue, qui se différencie sur le marché.

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. A; 4. B; 5. C; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 8

Oui, il y a beaucoup d’hommes en France avec qui je me sens une fraternité profonde. Je citerai simplement deux noms, j’en aurais beaucoup à citer. Je citerai simplement deux noms car ils sont significatifs pour moi, l’un est d’une personne morte, je veux parler de Simone Weil, il arrive qu’on se sente aussi près d’un esprit disparu que d’un esprit vivant. L’autre est notre plus grand poète français selon moi, je veux dire René Char qui est pour moi, non seulement un poète, un grand poète et un écrivain d’immense talent, mais qui est pour moi littéralement comme un frère. Malheureusement la poésie ne se traduit pas et je ne sais pas dans quelle mesure vous pourriez le faire, mais c’est quelque chose qui me paraît souhaitable, car cette œuvre est parmi les plus grandes, vraiment les plus grandes que la littérature française ait produites depuis Apollinaire en tout cas, il n’y a pas eu dans la poésie française une révolution comparable à celle qu’a accompli René Char. Quant à l’homme, je ne pourrais en parler qu’avec une partialité que je veux pas montrer devant vous. En tout cas il est au-dessus de tout éloge.

— Quelles sont vos relations maintenant avec votre ex-frère Jean-Paul Sartre ?
— Ce sont d’excellentes relations, Monsieur, puisque les meilleures relations sont celles où on ne se voit pas.

ANSWERS: 1. A; 2. B; 3. D; 4. A; 5. D; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 9

On sait bien que l’été est propice aux manifestations culturelles et on a eu du nouveau au Clos Lucé, depuis cet été avec les Littérales. Il fallait bien trouver un titre et celui-ci évoque la littérature, les Littérales mais aussi les lettres et en tous cas ce qu’on lit. Et pendant trois jours donc, c’était les 12, 13, 14 août, on a eu un café littéraire avec lectures, discussions, débats et puis le soir dans le parc quand le temps s’y prêtait ou dans l’une des salles du Clos Lucé quand la pluie menaçait, une lectures, avec un fil rouge pour cette première édition, les machines volantes et trois écrivains qui ont été présentés au public, Restif de la Bretonne, Cyrano de Bergerac et Jules Verne. Alors plus encore que Cyrano ou Restif, Verne c’est un inventeur littéraire qui imagine des aventures scientifiques mais c’est un romancier aussi qui a des obsessions de romancier, il invente des histoires, mais il invente aussi des personnages, et parmi ses personnages fétiches, on a l’inventeur, génial, solitaire qu’on trouve dans divers romans d’ailleurs, par exemple dans 20000 lieues sous les mers, on a le Capitaine Némoto qui est mystérieux, héroïque, sorte de surhomme qui vit on sait pas trop où, à l’écart du monde, dans son bateau, son sous-marin, son Nautilus en tout cas sous la mer, alors il n’a plus de patrie, il a délaissé la société des hommes, pour créer la sienne d’ailleurs à bord du Nautilus. Il est asocial, il est apatride, c’est peut être un déçu de l’humanité, mais d’une certaine façon il est plus humain que tous les hommes et

il porte plus haut l'étendard de l'humanité, en parcourant caché tout le monde. Et bien ce héros sous-marin, il a son symétrique dans les airs, et c'est Robur, Robur le Conquérant. Alors ce n'est plus Nemo, nemo ça veut dire personne en latin, c'est Robur et robur en latin c'est un mot qui a plusieurs sens, ça veut dire le chêne, le rouvre, mais ça signifie aussi ce qui est dur inattaquable comme le cœur de chêne et puis c'est le cœur tout court, ça finit par dire que c'est le centre, l'élite, ce qu'on a de mieux et parfois, ce Robur, ce personnage de Jules Verne, tient quand même à défier les hommes, à leur montrer leur sottise. Ainsi au début du roman, il se mêle à une assemblée de ceux qu'on appelle les ballonistes à la fin du XIX^{ème} siècle, c'est-à-dire ceux qui construisent des ballons et qui s'élèvent le plus haut possible par ce moyen. Et dans cette assemblée, eh bien Robur est fort mal reçu...

- Hourra pour Robur le Conquérant ! s'écria une voix ironique.
- Eh bien oui, ce nom Robur le Conquérant, je l'accepte et je le porterai parce que j'y ai droit.
- Nous nous permettons d'en douter, à la porte, à la rue, qu'on le démembre, qu'on le torde en hélice ! À ce moment quatre ou cinq coups de feux éclatèrent, tirés dans le vide. Ils ne blessèrent personne, au milieu de la fumée, l'ingénieur disparut, et quand elle se fut dissipée on ne trouva plus sa trace. Robur le Conquérant s'était envolé comme si quelque appareil d'aviation l'eut emporté dans les airs (....)

ANSWERS: 1. A; 2. B; 3. B; 4. D; 5. C

SÉLECTION NUMÉRO 10

(...)

- Alors nous allons parler ici d'un problème de stocks. Vous vous présentez dans un magasin pour acquérir un produit que vous avez

trouvé en promotion sur une réclame, un beau dépliant publicitaire, vous dites c'est l'occasion de l'année et vous allez demander le produit, et le vendeur vous déclare que son stock est épuisé et que malheureusement vous ne pouvez pas profiter de la promotion. Alors est-ce légal tout ça ?

- Je n'en sais rien, mais je me dis que peut être oui, sans doute ?
- Eh bien non, le problème c'est que quand vous faites une promesse vous devez la tenir, c'est assez logique et ça veut dire que quand vous promettez un produit à un certain prix, et bien il faut pouvoir le fournir au consommateur.
- À tous les consommateurs, même si le stock est épuisé ?
- Même si le stock est épuisé, alors le problème qui va se poser, c'est la question, le stock était-il suffisant ? Alors imaginez que vous fassiez une publicité sur l'ensemble de la Belgique, vous offrez tout à coup un PC à moitié prix, mais il y a de fortes chances que s'il n'y en que deux disponibles sur l'ensemble de la Belgique, ça ne marchera pas, alors là vous risquez en tant que vendeur d'être accusé de faire ce qu'on appelle une fausse pénurie. Par contre si vous avez prévu un stock suffisant— et c'est le juge qui va décider si le stock est suffisant ou pas, vous devez dans ce cas là fournir au consommateur le produit.
- On l'a compris c'est donc une technique commerciale, il y a donc des obligations de fournir.
- Oui, tout à fait, donc la technique c'est en fait d'attirer la personne dans le magasin, c'est un appât, un amorçage etc., qu'on appelle ça de différentes manières, c'est toujours le même principe, c'est de dire vous ne pouvez pas rater la bonne affaire. Et donc, comme le législateur s'est aperçu que ça avait de plus en plus

de succès, il a voulu réglementer ce genre de chose. Ça veut dire aussi dans la pratique que quand vous entrez dans le magasin, posez vous la question de savoir est-ce que le produit existe, donc pas question d'arriver le lundi matin au début de la promotion et de voir le vendeur qui vous dit Ah ! on n'en a pas ! On les a pas encore reçus, on va seulement les recevoir. Ah, ils sont tous partis, etc. Non, on doit faire ce que l'on appelle un bon de promesse. C'est-à-dire s'il n'est pas là le droit d'acquérir le même objet ou un objet identique au même prix.

- Au même prix, donc ça c'est l'obligation des vendeurs. Est-ce que ça marche aussi pour les objets qui seront en solde par exemple ?
- Alors une grosse exception c'est en cas de solde de liquidation. Les soldes, c'est à un moment précis de l'année, les liquidations, ça doit être annoncé, et là c'est uniquement les objets disponibles. D'ailleurs vous verrez souvent que lorsque des produits sont en solde, on prévient le consommateur en montrant « reste deux exemplaires », « reste trois exemplaires ». Dans ce cas là il n'y a pas d'obligation d'avoir un stock suffisant, mais c'est uniquement l'exception.
- En dehors des périodes de soldes, on l'a compris, Marc, il va donc y avoir la possibilité d'acquérir l'objet ou un objet équivalent.
- Exactement, et si vous n'avez pas cet objet, vous demandez un bon de promesse et si on vous le refuse directement n'hésitez pas à déposer plainte à l'inspection économique, ce qu'on appelle maintenant la Direction contrôle et médiation du SPF économie...

ANSWERS: 1. D; 2. C; 3. B; 4. D; 5. D; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 11

- Stéphane Lemay, je vous donne la parole en premier, parce que ce projet là c'est votre

initiative, c'est votre idée, c'est votre inspiration. Vous êtes vice-président, avocat-conseil, adjoint et secrétaire associé chez Power Corporation of Canada (...) Vous êtes membre du conseil d'administration de la fondation du Dr. Julien et vous êtes instigateur du projet « Étudiants dans la course ». (...) Et nous accueillons, Jean-Sébastien Cosnier-Larouche (...) Jean-Sébastien t'as 15 ans, tu es marathonnier, tu es participant au projet tu vas être marathonnier dimanche, au Marathon de Montréal. (...) Alors voilà, je vous donne la parole Stéphane Lemay.

- (...) En fait j'avais lu un article dans la revue Runners' World à laquelle je suis abonné, parce que je suis un coureur également et donc je voyais que ça marchait à Los Angeles depuis 20 ans (...) C'est parti comme ça et à Los Angeles c'étaient des jeunes qui provenaient donc des milieux ou des secteurs plus à risques de la ville. Et nous ce qu'on a fait à Montréal, on est allé aussi avec les secteurs les plus à risque, si l'on veut, de la Ville (...) Là-bas à titre d'exemple il y a un adulte pour peut-être douze jeunes. Tandis qu'ici, on va y venir, chaque jeune a un mentor (...) À Los Angeles, il y en avait trois mille cette année, nous on en avait dix-neuf, donc à Los Angeles, par exemple les équipements n'étaient pas fournis. Chacun de nos jeunes ici à Montréal a eu les équipements fournis toute l'année. (...) Quand on parle de Marathon pour ceux qui sont moins familiers, on parle d'une course de 42, 2 Kilomètres (...) L'expérience de Los Angeles démontre que lorsqu'un jeune qui a 15, 16, 17 ans court un marathon et qu'il vient en plus d'un milieu plus à risques (...) il se dit je peux faire n'importe quoi dans ma vie, je peux avoir, je peux aller à l'université, je peux fonder une famille, je peux avoir le travail que je veux, donc ça donne une énorme confiance en soi (...)

- Jean-Sébastien tu aimais pas ça courir, toi...
- Non, j'aimais pas ça.
- Comment ça se fait que tu as embarqué là dedans ?
- Ben, parce qu'il y a quelqu'un qui m'en a parlé, puis ça m'a intéressé (...)

ANSWERS: 1. C; 2. A; 3. D; 4. A; 5. C; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 12

Chaque semaine nous allons nous hisser sur les épaules des géants, pour essayer de voir plus loin, pour essayer de découvrir les frontières toujours nouvelles de la science et les relations toujours nouvelles entre science et éthique, science et société. Ce que la révolution darwinienne nous a appris, c'est que nous ne pouvons pas comprendre ce qui est semblable et différent de nous dans l'immense univers des êtres vivants qui nous entourent, si nous ne plongeons pas dans le passé, dans notre histoire commune dans notre parenté, dans notre généalogie. Mais ce passé dont nous portons en nous la trace, c'est un passé que nous ne connaissons pas, que nous devons découvrir, que nous devons réinventer. Nous avons en nous la trace de nos lointains ancêtres qui ont disparu, et en même temps nous portons la trace des modifications qui nous ont éloignés d'eux. L'évolution c'est l'histoire d'une fidélité et d'un éloignement, c'est l'histoire d'une continuité et d'une discontinuité, c'est l'histoire de la mémoire et de l'oubli. (...) Cette mémoire inscrite en nous, nous devons la découvrir, nous la portons mais nous ne la connaissons pas, nous ne la ressentons pas, et puis un jour au cours de la longue évolution du vivant, la mémoire se transforme, la mémoire devient différente, nouvelle, c'est l'apparition de la conscience et la mémoire devient souvenir, capacité de convoquer en soi le passé et Darwin était fasciné par l'émergence de la conscience, il pensait que

l'émergence chez les animaux de la conscience était aussi mystérieuse que l'émergence de la vie il y a très longtemps.

ANSWERS: 1. C; 2. A; 3. A; 4. D; 5. B; 6. B

SÉLECTION NUMÉRO 13

- Alors, Mme Girard, je vous ai fait venir à l'école pour parler des actions récentes de votre fils Antoine. Il harcèle les autres élèves : il les maltraite et c'est de toute façon une petite brute.
- Mon petit Antoine ? J'ai du mal à le croire. À la maison, c'est un ange et il ne dérange personne.
- Ici, à l'école, pourtant, c'est une autre histoire. Il extorque de l'argent aux élèves, argent destiné à la cantine, il leur vole leurs devoirs et les remet au professeur comme si c'étaient les siens, il insulte ses camarades, et j'en passe.
- Ah, non ! C'est impossible ! Écoutez-moi bien, monsieur le directeur. Il me semble que vous préférez insulter les élèves et leurs parents et les harceler plutôt que de diriger votre établissement et vous occuper de l'éducation de nos enfants. Mon petit Antoine vient à l'école tous les jours avec assez d'argent pour son déjeuner et d'ailleurs, ses devoirs sont toujours faits. Et s'il injurait des élèves, je ne le tolérerais pas, car à mon avis, c'est le manque de respect ou de gentillesse de ces derniers qui le pousserait à un tel comportement.
- Mais, madame, j'ai plusieurs élèves et même quelques institu...
- Je ne veux rien savoir de vos prétendus témoins. Je connais mon fils et s'il fait de telles choses, si sa conduite est telle que vous la décrivez, c'est parce qu'on le pousse dans cette direction. Je vous suggère donc monsieur, de changer votre conduite avant d'engueuler les parents.

- Mais, madame...
- Bonne journée, monsieur.

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. C; 4. D; 5. A; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 14

- Zachary bonjour !
- Bonjour Franco !
- Alors dans les premiers jours de la catastrophe vous êtes descendu à Venice qui est en fait qui est le bout du Mississippi, on peut pas aller plus loin, et vous aviez l'intention de nettoyer, de faire votre part, et puis vous... c'est là que vous avez réalisé l'ampleur véritable de la tragédie.
- La chose la plus difficile pour nous en Louisiane était le sentiment d'impuissance. On ne pouvait rien faire. Je dirais qu'il y a quand même un grand cap qu'on a tourné de pouvoir colmater les brèches, ça fait que maintenant c'est pas des milliers de litres de pétrole qui giclent dans le Golfe du Mexique. On sait qu'on a un très, très grand problème pour des années voire des générations, mais on comprend la situation et on en a vu d'autres et puis on va passer à travers.
- Vous êtes optimiste, mais c'est là aussi que vous avez décidé de mettre sur pied *Gulf Aid Acadiana*, et qu'est-ce que c'est exactement que la fondation ?
- C'est une fondation qui est dévouée à la restauration du littoral, d'abord les communautés, il y a deux priorités, un qui est dans l'actualité, c'est de pouvoir nourrir les pêcheurs, il y a un grand problème, la BP engage des pêcheurs dans l'effort de nettoyage, mais ça laisse à côté beaucoup de pêcheurs qui sont dans un besoin vraiment criant, donc pour l'instant nous achetons des bons alimentaires pour donner aux familles et qu'ils puissent se nourrir tout simplement.

Notre objectif à long terme, c'est la restauration du littoral, et puis la marée noire c'est juste une suite de catastrophes qu'on connaît depuis très longtemps. Dans l'espace de cette émission, nous allons perdre en Louisiane l'équivalent d'un terrain de football, ça fait depuis les années 30.

- Par l'érosion ?
- Par l'érosion côtière qui est causée par, qui est causée par l'intrusion d'eau saline dans les marécages, à cause des canaux d'exploration pétrolière.

ANSWERS: 1. C; 2. B; 3. B; 4. A; 5. A; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 15

- Rose Moreau bonjour, merci encore d'être parmi nous, parce que je sais que vous avez un emploi du temps très chargé, où travaillez-vous alors, au Centre Avicenne, à la Maison de Solenne ?
- Oui, effectivement, bon je me suis occupée longtemps d'Avicenne, où je travaille toujours donc dans la banlieue nord de Paris et maintenant je m'occupe aussi de la Maison des Adolescents Cochin, Maison de Solenne qui accueille des adolescents d'où qu'ils viennent.
- D'où qu'ils viennent donc très souvent des adolescents qui ont en partage comme on dit le français qui est la langue de l'endroit où ils vivent, la langue la plus fréquente en France, puisqu'il s'agit de la banlieue parisienne et une ou plusieurs autres langues qui sont plus les langues de la famille, les langues des parents, les langues de l'intime et aussi les langues d'un pays qu'ils ont quitté où que leurs parents ont quitté. Donc, ils sont plongés d'entrée de jeu dans un genre de bilinguisme. Alors comment vous considérez ce bilinguisme justement, est-ce que c'est une chance pour ces enfants ?

- Alors c'est une immense chance pour ces enfants, c'est pour ça d'ailleurs que je les appelle les enfants de demain, parce que c'est une chance pour tous ces enfants qui traversent des mondes, qui naissent dans d'autres pays que ceux de leurs parents, effectivement les enfants de migrants, les enfants de l'adoption internationale, les enfants des couples mixtes, les enfants qui pour une raison ou une autre s'expatrient ou dont les parents s'expatrient. Donc, effectivement ils vont être au moins bilingues et c'est une vraie chance, c'est une grande chance. Pourquoi ? Parce qu'un enfant qui va pouvoir apprendre soit en même temps soit successivement plusieurs langues, eh bien d'abord c'est facile pour lui, c'est une chance, plus il le fera tôt plus...
- Parce qu'on s'assouplit, il y a une gymnastique qui fait qu'il est plus facile d'apprendre une deuxième langue qu'une première, une troisième qu'une seconde.
- Oui, alors voilà, plus c'est tôt plus c'est facile, donc il faut le faire le plus tôt possible, c'est-à-dire tout petit, dès que ça se présente et puis effectivement si on en connaît bien deux, on en connaîtra bien trois si on le décide.
- Il y a un effet d'entraînement.
- Il y a un effet voilà, il y a une sorte de compétence, une sorte de réflexion sur ce que c'est que le langage, comment je passe d'une langue à l'autre, mais il y a une sorte de condition pour que tout ça soit une vraie richesse, une, une, que ce métissage linguistique soit une chance pour ces enfants, c'est que la première langue, celle qui va leur servir de base, parce qu'on n'apprend à parler que dans une langue et une langue particulière, que ce premier apprentissage, il soit sûr, il soit tranquille et qu'il y ait pas de hiérarchie entre les langues. Nous en France et en Europe d'une manière générale, on a une sorte de

tendance à hiérarchiser les langues. On dit, il y a longtemps qu'on est sorti de cette histoire, il y a pas de hiérarchie entre les hommes, il n'y a pas de hiérarchie entre les langues et bien c'est pas si évident que ça, parce qu'au fond on va en faire une, hein ? Parce qu'on va associer la langue à des questions sociales, à des questions économiques, à des questions de rapport de pouvoir et qu'on va se faire chacun sa petite hiérarchie des langues et ça, ça rend pas facile le travail des enfants quand même...

ANSWERS: 1. B; 2. C; 3. B; 4. C; 5. B; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 16

- Antonine Maillet est de passage à Paris, alors comment va l'Acadie ?
- L'Acadie se porte bien.
- Ouais...
- Oui, mais elle est un peu froide ces jours-ci.
- Alors j'ai quelques scrupules, moi à vous parler du Canada, plus encore du Québec, alors je suis bien obligé de m'accrocher à l'Acadie. Je voudrais savoir, d'où vient cet accent qui est particulier chez vous ?
- Particulier à l'Acadie, Il vient de France, mais il vient du XVII^{ème} siècle. C'est que nous nous avons gardé la vieille langue.
- Tout de suite l'accusation, ça veut dire que nous on l'a perdue.
- Non pas du tout, ça veut dire que nous nous venons partager avec vous, quelque chose que vous auriez pu nous avoir donné, il y a trois siècles.
- Mais on vous l'a repris parfois ? C'est-à-dire que les mots que vous avez empruntés, les mots que vous avez su garder, nous on a su les perdre.
- Non, vous ne les avez pas tous perdus, mais vous les avez parfois isolés, isolés dans des

- gros livres et voilà la différence, c'est que nous on vous les rend, mais avec l'accent.
- Vous avez l'impression, Antonine Maillet, que les mots, vous vous les avez comme signe de culture et d'héritage.
 - Héritage, oui, et tout héritage est une culture, c'est plus qu'une question de mots, c'est une question d'esprit, de mentalité, parce que les mots signifient quelque chose. Alors les mots que nous avons gardés, parce que nous en avons perdu beaucoup aussi, mais ceux que nous avons gardés, probablement c'est parce qu'ils signifiaient profondément. Ils avaient une charge émotive, où ils décrivaient quelque chose qui nous était propre. Et c'est pourquoi nous les avons gardés, par la force des choses.
 - Lorsque vous quittez votre phare, votre phare acadien et que vous retrouvez les grands espaces français et que vous retrouvez particulièrement Paris, vous avez l'impression de vous trouver dans quel climat ?
 - Oh, tout à fait un climat moderne, un climat européen, un climat d'aujourd'hui. Moi je ne me sens pas, tout d'abord je ne suis pas toujours dans mon phare, j'y vis deux mois par année, l'été, mais en hiver je suis à Montréal, et Montréal aussi ses grands espaces, et d'ailleurs les grands espaces nous les avons surtout là-bas, surtout au Canada. Mais ici à Paris...
 - Des espaces peuplés moi je parle.
 - Ah bon, alors dans ce sens, oui, Paris est un espace peuplé. Mais c'est autre chose aussi, la différence n'est pas seulement dans la population elle est dans la vitesse du mouvement. Nous, nous sommes capables de vivre quand même à un rythme plus, encore plus je dirais proche de la nature.

ANSWERS: 1. D; 2. C; 3. D; 4. A; 5. B; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 17

- C'est à Domrémy-la-Pucelle que Jeanne d'Arc est née en 1412.
- Dis, 1412, elle serait aussi âgée que ta mère. Elle est née à la même époque, elle. Hein ?
- Et en 1425, Jeanne d'Arc a entendu des voix ici à Domrémy. Les voix des saints de l'église catholique...
- Georges, chut. Tu ne peux pas te taire pendant une minute ? Je voudrais entendre ce que le guide a à nous dire.
- Ces voix lui ont dit que ce serait elle qui libérerait la France. On dit que c'étaient les voix de Saint Michel, de Sainte Marguerite et de Sainte Catherine. Mais...
- Ah, on revient toujours aux Catherinettes. Toutes ces femmes qui ne peuvent pas trouver des maris... faut leur en trouver.
- Mais qu'importe la raison ou la signification de ces voix que Sainte Jeanne d'Arc a entendues, ce qui est important c'est qu'elles l'ont aidée à libérer la France de l'occupation anglaise. Au début, le village s'appelait Domrémy. On a ajouté le sobriquet « La Pucelle » plus tard pour honorer la Sainte.
- Pucelle, doucelle, Moselle...
- Tu entends ? On voulait l'honorer. On n'honore pas une sainte en parlant en même temps que le guide, tu sais.
- Cette maison où est née Jeanne d'Arc existe toujours— elle a subi des modifications au cours des années, mais on l'a restauré aussi...
- Moi aussi, je voudrais me restaurer... je me demande s'il y a un bon restaurant dans la région...
- ... Aussi près que possible de son état d'origine et aujourd'hui la maison est comme elle avait dû être à l'époque de Jeanne d'Arc. Cette maison classée monument historique, est ouverte au grand public gratuitement...

- Enfin une bonne nouvelle ! Quelque chose qu'on ne doit pas payer !
- Georges !
- ... Et vous avez aussi le musée, également sans droit d'entrée, avec une grande collection d'images de Jeanne d'Arc, pas loin, à quelques pas de la maison.
- Ha ! des pas, comme si j'allais marcher.
- Georges ! Tais-toi et écoute la bonne femme !
- Madame, si vous ne voulez pas entendre ce que j'ai à dire, vous n'avez qu'à quitter le groupe, vous savez.

ANSWERS: 1. A; 2. B; 3. A; 4. D; 5. C; 6. B

SÉLECTION NUMÉRO 18

- Imaginez une maison blanche en bois, près de l'océan, en face de moi une grande dame, elle porte une longue cape, ses cheveux sont cendrés, son œil est vigilant, sa voix est belle, sa voix est intelligente, elle a 76 ans et l'âge ne compte vraiment pas. Marguerite Yourcenar ce rendez-vous était attendu, il était souhaité, souhaité par beaucoup, nous voici donc avec vous. Merci tout d'abord Madame de nous accueillir dans ce bout du monde, mais un bout du monde qui est très habité, je l'ai remarqué, nous sommes ici en Amérique dans votre État du Maine, je dis votre État.
- Il appartient aux Indiens vraiment cet État du Maine.
- C'est vrai que les Indiens étaient ici au départ.
- Oui, et même qu'ils le revendiquent.
- Aujourd'hui encore ?
- Oh, comment, plus que jamais et on a aucun argument à leur opposer.
- Alors nous sommes à Monts Déserts, pourquoi Monts Déserts ?
- Parce que Champlain, envoyé géographe d'Henri IV, a passé ici en se rendant au Canada, et il a eu une avarie quelconque,

son bateau s'est accroché sur un récif à l'est de l'île, et il a admiré le paysage de loin, il a trouvé que ces collines, ce sont vraiment des collines, mais comme les collines de Flandre, ça paraît des montagnes aux gens du pays, parce que ce sont les seules, en somme ce sont les seuls monticules entre le Labrador et le Brésil, au bord de la mer. Le nôtre fait un très grand effet, et il a admiré ces sept ou huit collines s'allongeant comme une longue troupe d'animaux, en pleine mer. Il a appelé cette île l'île des Monts déserts parce qu'il ne voyait personne.

- Alors ici, à Monts déserts, vous avez choisi votre territoire et peut-être même avez-vous installé ici vos limites. Je me demande si vous n'allez pas y rester longtemps ?
- Oh, j'ai bien l'intention de garder cette maison le plus longtemps possible, parce que quand on y a installé beaucoup de livres, quelques objets, quelques manuscrits, quel ennui de changer tout ça.
- Vous avez choisi une fois pour toutes.
- Non, je n'ai pas choisi, je me suis laissé faire. Je me trouvais ici pendant la guerre et des amis m'ont invitée pour passer quelques semaines d'été, et l'endroit m'a paru très beau et alors l'amie qui partage cette maison avec moi, s'est mis à chercher une maison, elle avait l'habitude de faire beaucoup de cheval, à cette époque-là, on l'appelait « la dame à cheval qui cherche une maison » et à ce moment-là je dois bien dire que l'île était encore beaucoup plus belle qu'elle n'est aujourd'hui. Il y avait moins de routes et il y avait donc par conséquent moins de visiteurs, moins de touristes. C'était encore bien plus l'île des Monts Déserts.

ANSWERS: 1. D; 2. B; 3. D; 4. B; 5. C; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 19

- Souvent l'idée d'un roman me vient à partir d'une image, d'un bout de scène soit entrevu dans la rue, soit imaginé à partir d'un fait divers ou d'une histoire racontée. J'ai des images ou des bribes d'images, des scènes qui se suivent. Donc ça crée une sorte d'atmosphère dans laquelle viennent se glisser des idées, des réflexions, des motifs. Ça vient très souvent à partir d'une image ou de plusieurs images.
- Vous n'avez pas l'impression, comme le lecteur qui connaît vos livres, que ce sont des personnages qui vous accompagnent depuis toujours, et puis qui se déploient dans les différents livres de manière différente, avec des intrigues différentes, mais peut-être toujours sinon la même identité en tout cas les mêmes blessures ?
- Oui, sans doute un peu avec les différences qui viennent du fait que mes premiers personnages étaient très jeunes, ils avaient entre quinze et vingt ans, et puis au fur et à mesure que moi-même je vieillissais, mes personnages sont plus âgés. Donc ça crée des différences importantes puisqu'ils deviennent des parents, ce ne sont plus des adolescents, etc.
- C'est vrai Marie N'Diaye que vous êtes une vieille romancière et une jeune femme. Vous avez commencé à écrire à 17 ans, vous en avez 33. Il y a eu sept livres entre-temps, donc ça fait un parcours d'écrivain, même si vous êtes encore très jeune.
- Oui, oui on peut dire les choses comme ça.

ANSWERS: 1. B; 2. D; 3. A; 4. A; 5. B; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 20

- Tahar Ben Jelloun, une voix qui vient d'ailleurs, de si près, de si loin, pourtant, le Maroc, une écriture, une écriture, vous faites partie, Tahar du peloton de tête des écrivains

du Maghreb, vous chantez, vous parlez en poète de la réconciliation et vous êtes poète et vos œuvres témoignent pour cela, et vous revendiquez surtout, votre, votre identité de nord-africain, et c'est parfois en France, la plus haute des solitudes. Alors, je voudrais d'abord vous dire que vous êtes quand même plus un privilégié qu'un immigré.

- Oui, je suis un privilège dans la mesure où je peux m'exprimer et que je peux dire ce que des millions d'exilés ne peuvent pas dire. J'ai cette chance du fait que tout simplement, j'ai pu faire des études, j'ai pu persévérer et mes parents ont pu me payer des études, justement, et venir après mes études supérieures, venir en France, faire une thèse et être en contact justement avec cette réalité, la réalité de travailleur immigré que je connaissais vaguement quand j'étais au Maroc, mais que j'ai vécue de près.
- Et on a conscience au Maroc de ce qu'il se passe lorsqu'il s'agit des immigrés. Car si on regarde d'un peu près, il doit y avoir, j'avais fait les comptes, je vous avais indiqué quelque part, (...) il doit y avoir quelque chose comme 400 000 ou 300 000 Marocains...
- Il y a à peu près 300 000 Marocains qui sont en France. Il y en a pas mal en Allemagne et en Belgique. Mais alors, le problème, c'est que, comment le peuple maghrébin, par exemple, peut être informé sur l'immigration ? Par ceux qui reviennent, en vacances, alors l'immigré lorsqu'il revient chez lui, il ne parle pas de la misère, il fait un tableau idyllique de la France, il cache la vérité.

ANSWERS: 1. D; 2. B; 3. C; 4. A; 5. A; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 21

- Puis, il y a quelque chose qui marche pas là, alors, cette consommation là qu'on nous

promet que ça va nous amener le bonheur, ça fonctionne pas alors les gens décrochaient tout simplement, décidaient de travailler moins. D'ailleurs aujourd'hui le mouvement de la Simplicité Volontaire, aux États-Unis, une chose qui en reste qui est très forte, c'est la journée « Take back your time », reprendre son temps et puis c'est un aspect encore très important de la Simplicité Volontaire, c'est d'avoir du temps pour soi, d'avoir du temps pour s'occuper des causes sociales, ainsi de suite, là.

— Mais le livre de Carl Honoré, l'Éloge de la lenteur, tout ça, ça procède de ça aussi, tout le mouvement « Slow » on peut pas tout dépar-
tager, ça va ensemble.

— Et je crois... Marie-José comment ça t'es ar-
rivé à toi ?

— Ben, moi c'est arrivé très tôt, d'ailleurs je
pense avoir été la première journaliste à par-
ler du mouvement simplicitaire au Québec...

— Simplicitaire ?

— Oui on les appelle les Simplicitaires et donc
je me suis intéressée à ça, moi j'étais à la
consommation à la télé pendant de longues
années, je me suis toujours intéressée à la
consommation, je trouve que c'est le nerf de
la guerre dans la société, on achète comment
on vote, d'une certaine façon, on a le choix
de ne pas acheter et j'ai réalisé à un moment
donné, j'animais une émission de finances
personnelles pour les femmes à Canal Vie et
j'ai réalisé que chaque fois que j'ouvrais mon
portefeuille, finalement, je le payais en temps.
Alors c'est pas parce que je suis radine, au
contraire, mais j'essaye de trouver des mo-
yens un peu plus, disons avisés de profiter
des rejets de la société, parce que maintenant
moi c'est plutôt la voix de l'usager qui m'a
attirée, les ventes de garage, les dons, les free
cycles, des sites où on donne des choses carré-
ment ou des snap goods où les gens louent

leurs possessions, le matériel de camping
qui traîne à votre sous-sol, vous pouvez le
louer à quelqu'un, le troc m'intéresse, enfin
tout ce qui est un peu alternatif. J'irai pas
jusqu'à m'acheter un matelas de seconde
main, là pour toutes les bonnes raisons...

Mais il reste que l'usager c'est plus ce que
c'était avant, je parlais de ça avec ma mère
en fin de semaine qui était horrifiée, parce
que je voulais m'acheter un écran plat usagé,
parce que notre télé à la campagne je pense
qu'elle a vingt ans et puis bon on voit plus
trop les couleurs, alors, tu vas pas t'acheter
de l'électronique usagée, mais l'usagé c'est
plus ce que c'était avant, maintenant trois
mois c'est usagé. Je vais me trouver un iPad
usagé, j'en suis certaine, donc notre société,
ça tourne vite les objets, et c'est pas difficile
d'être en marge de ça puis, disons, d'être dans
la première couronne ou en banlieue.

— C'est une conscience que quand on dépense
de l'argent au fond on perd du temps parce
qu'il faut prendre du temps pour la gagner et
puis que au fond cet argent là n'est peut être
pas nécessaire, et il y a accumulation. En fait
ce qui nous, dans notre équipe ce qui nous
avait inspirait, qui avait fait qu'on s'était mis à
en discuter, c'est cette question qui était posée
par ce couple-là qui avait vraiment, vraiment,
changé son train de vie. Ils ont quitté leur
maison pour prendre un appartement plus
petit, ils ont vendu leur voiture, ils se sont
mis à vivre avec beaucoup moins d'objets,
en recherchant le bonheur aussi parce qu'ils
ont pas changé nécessairement de travail et
de revenus, mais ils ont changé la manière
d'utiliser leur argent. Je sais pas ce que vous
avez comme statistiques devant vous, Benoit
Dugay, mais êtes-vous prêt à répondre à une
question, mais je me demande quelle question
vous poser pour aller avec vos papiers ...

— C'est-à-dire que j'ai trouvé une étude très intéressante du Boston Consulting Group à qui justement sur ce phénomène-là sur la consommation, sur la nouvelle consommation, et bon, écoutez, c'est une autre chose que j'ai discutée avec Louis tantôt, la crise n'a pas causé ce changement-là, mais la crise a servi de catalyseur, c'est-à-dire qu'elle a accéléré un mouvement qui était déjà là, et qu'est-ce que ça a provoqué, ça a provoqué ce que moi je défends dans mes livres depuis des années là, si on veut que ça change en consommation, faut que les gens changent de valeurs. Parce que tant que nos valeurs sont très matérialistes, comment voulez-vous, la consommation va continuer, l'hyper consommation, plutôt, va continuer. J'ai toujours dit, le jour où les gens vont changer leur valeur, là on risque d'avoir un changement...

ANSWERS: 1. B; 2. D; 3. A; 4. B; 5. B; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 22

— Nous allons continuer à parler, à réfléchir à la défense des libertés, en regardant le ciel et les satellites qui tournent autour de la terre ou avec la terre maintenant, nous sommes toujours en compagnie de Jacques Arnould, philosophe, historien des sciences, Il est spécialiste de Darwin auquel il a consacré il a consacré quelques livres, il a aussi analysé l'action et la réflexion, si j'ose dire des Créationnistes, mais aujourd'hui nous parlons de son dernier livre en date, *La terre d'un clic, du bon usage des satellites*, paru aux éditions Odile Jacob, et dans votre livre Jacques Arnould qui est bourré de citations, c'est une de ses caractéristiques et ce qui en fait aussi la richesse, vous citez Clément Ader qui a dit, « Qui sera le maître du ciel sera le maître du monde ».

— Oui, c'est quand même assez bien vu, alors ça a été répété ensuite par d'autres...
 — Un des pères de l'aviation.
 — Un des pères de l'aviation, français.
 — Un visionnaire, oui.
 — Et qui avait sans doute bien lu ses classiques et qui savait que quand on prend un peu de hauteur, on commence à maîtriser, à acquérir un peu de pouvoir supplémentaire par rapport à ceux qui sont « au raz des paquerettes » et c'est comme ça qu'il a tenté de vendre son avion son Eole aux militaires d'ailleurs, tout de suite, il avait bien compris que les maîtres du monde, bien sûr ça intéresse immédiatement les militaires... Les militaires, le mot est lâché, de l'importance des militaires dans la conquête spatiale et dans... Un grand responsable des programmes spatiaux européens, il y a quelques années a écrit un livre dans lequel il dit, en fait, il y a deux géniteurs, l'espace a deux géniteurs, le glaive et la paille, donc la paille ce sont les scientifiques et le glaive ce sont les militaires et sans les uns et les autres, il aurait manqué ou les scientifiques ou les militaires. On aurait bien sûr avancé technologiquement, mais il n'y aurait pas eu assez de soutien...

ANSWERS: 1. B; 2. B; 3. A; 4. A; 5. D; 6. C; 7. B

SÉLECTION NUMÉRO 23

— Alors, vous êtes bien Mlle Villon ? J'ai lu votre CV et j'ai quelques questions à vous poser.
 — Bonjour, Monsieur Marlier. J'aime votre entreprise ; je voudrais bien travailler ici. Vous savez, les ordinateurs, c'est mon truc, ça. Je les kiffe, moi. C'est formidable comme ils marchent sans trop d'effort de la part de... mais alors...
 — Je trouve ici, que vous avez fait vos études au Lycée Fénelon. C'est un lycée assez

prestigieux, n'est-ce pas ? Et vous avez préparé quel baccalauréat ? Je dirais langues et littérature.

- Langues, pas pour moi. Allemand ? Italien ? Chinois ? La seule langue dont j'ai besoin c'est le français. Tout le monde dit que l'anglais est important... mais est-ce que vous voyez des Anglais ici sur place ? Ah, non, je ne crois pas. Et quant à la littérature... bof ! Toutes ces lectures, c'est un tas de livres à porter et des choses à lire et à digérer : pourquoi ? Je suis moderniste, moi. On a la télévision et les films : la tech – no – lo – gie ! Toute histoire qui est importante et qu'il faut savoir, on en a déjà fait un film, n'est-ce pas ?
- Ah, oui, Fénelon. Est-ce que vous avez bien passé le baccalauréat, mademoiselle ?
- Disons, m'sieur. J'ai commencé à faire ça, mais comme je disais toutes ces lectures, ouf ! Et les autres choses à faire : l'histoire, la sociologie, la psychologie... Qui en a besoin ? Je ne serai pas prof d'Université.
- Je me demande donc si vous avez préparé votre propre CV. Savez-vous utiliser un ordinateur ?
- Ah, oui, le CV. C'est mon copain qui l'a écrit. Il a bien fait, hein ? J'adore Nick. Il est si habile. Et bien sûr que j'sais me servir d'ordinateur. Sans Facebook et My Space, je serais absolument morte ! Eh dites, m'sieur, il me le faut ce travail, parce que j'ai déjà annoncé sur Facebook, à mes mille cinq cents amis, que je l'avais ce boulot et vous paraîtrez parfaitement débile si vous ne me l'offrez pas.

ANSWERS: 1. A; 2. D; 3. D; 4. A; 5. A

SÉLECTION NUMÉRO 24

- Vous êtes aujourd'hui, René Depestre, le poète, l'écrivain Haïtien le plus connu, exilé depuis 1946, vous avez parcouru le monde

entier, sans doute à la recherche d'une vérité qui vous échappait, vous avez beaucoup écrit, retenons le premier recueil de poésies, *Étincelles*, et aussi *Végétation de clarté*, et *Minerai noir*, *Poète à Cuba*, *Cantate d'octobre*, *Le mat de cocagne*, il s'agit cette fois-ci d'un roman, et puis votre dernier ouvrage, *Bonjour et adieu à la négritude*. René Depestre vous affirmez votre négritude et dans le même temps, je crois l'avoir compris, vous souffrez de l'exil ?

- C'est-à-dire que à la fois, comme le titre de mon livre l'indique je dis bonjour à la négritude et je dis adieu aussi.
- On peut dire, adieu ?
- Oui, je crois que le moment est venu, tout au moins pour ma génération de dire adieu à la négritude.
- Mais c'est donc refuser une différence ?
- C'est pas refuser une différence, c'est peut-être aller vers une identité beaucoup plus réelle, c'est aller vers une identité pan-humaine, parce que à bien examiner la négritude, je pense qu'à la longue c'est devenu pour beaucoup une cage et que il faut toujours sortir des cages et notamment quand on est un poète, il faut pas rester en cage pour chanter, il faut chanter en plein air. Je sais qu'il y a beaucoup de mes congénères, disons, qui ne sont pas d'accord avec moi parce que... qui se complaisent, si je peux dire dans leur négritude et qui ont pris goût, mais je pense que c'était une... ce que Sartre appelait une médiation, il fallait à un moment donné assumer négativement le fait d'être noir et dépasser cette situation. C'est ce que j'essaie de faire.
- Je parlais également de l'exil, car vous êtes exilé depuis 46, Haïti n'est plus pour vous la terre de vos racines, elle est peut-être dans la tête, vous marchez dans votre tête, mais là-bas vous n'y êtes plus revenu...

- Je ne suis plus revenu, en effet, pendant trente ans, ces derniers trente ans, je n’ai vécu qu’un an en Haïti, mais comme vous avez dit Haïti est en moi, je porte Haïti partout et j’ai su en quelque sorte faire de mon exil qui est pour tout homme une maladie, j’ai essayé d’en faire une espèce de santé, la santé de mes poèmes, si santé il y a, la santé de mes livres et ma propre santé personnelle. Je crois que c’est ce que tout homme doit essayer de faire, de changer tout état maladif en état de santé.
- Mais René Depestre, vous avez l’impression d’avoir retrouvé une terre quelque part, bon vous vivez en France, vous occupez même une position enviable, mais vous avez peut-être d’autres espaces ?
- C’est-à-dire ce qui m’a permis de tenir si longtemps en exil, c’est le fait que j’ai essayé de prendre racines partout où j’étais et c’est pour ça que maintenant, je peux parler d’identité pan-humaine. Quand j’étais au Brésil et je réactionnais comme un Brésilien, je me sentais Brésilien. Quand j’ai vécu à Cuba, j’y ai vécu longtemps, près de vingt ans, et je me suis, il y a un mot espagnol qui dit très bien ça, mais qu’on ne peut traduire en français, je vais essayer qui s’appelle « aplatanado ». Aplatanado, veut dire « bananiser », c’est-à-dire que partout où je vais j’essaye de me bananiser et c’est-à-dire de prendre souche, de trouver partout des hommes, des amis, des femmes et je crois que c’est une espèce de contre-exil sinon on peut tomber dans l’alcoolisme, on peut tomber dans le désespoir, on peut être un dépayté complet.

ANSWERS: 1. B; 2. B; 3. D; 4. D; 5. A; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 25

- Podcast, La Première...
- La Première, nous sommes lundi et nous

allons parler de nouvelles technologies avec Jean-Claude Verset, rédacteur en chef du magazine, PC World.be que l’on retrouve tous les jours de la semaine, du lundi au vendredi de 16 à 17 heures, dans Cocktail.com avec Arnaud Quitelier, et cette semaine on va parler du piratage, basé sur l’ingénierie sociale, bonjour Jean-Claude.

- Bonjour, Serge, une technique d’autant plus dangereuse, qu’elle peut difficilement être contrée par un logiciel classique, le cœur du problème, en fait est qu’aujourd’hui, la majorité des habitués des réseaux sociaux accepte les demandes d’amis inconnus. N’oubliez pas que les sociologues estiment qu’au-delà de 150 amis, vous êtes humainement incapables de les gérer, alors imaginez, si vous en avez 900...
- Vous voulez dire que nous ne sommes pas assez sélectifs dans nos amitiés que nous parlons trop ?
- Absolument. 81% des utilisateurs de réseaux sociaux acceptent les demandes d’amis inconnus, alors comment le sait-on ? Eh bien, parce que BitDefender qui est un éditeur d’antivirus a envoyé un faux profil de test à 2 000 personnes pour voir comment elles réagiraient, comment réagiraient les internautes à ce faux profil, eh, bien 94% des codés ont accepté la demande d’une personne qu’ils ne connaissent absolument pas. Le plus effrayant est que 86% des ceux qui ont accepté cette fausse demande d’amis travaillent dans l’informatique et même 31% dans la sécurité informatique. Dans un second temps des conversations, donc, des chats ont été réalisés pour voir jusqu’où nous sommes prêts à donner des informations à ces personnes inconnues, eh, bien après une demi-heure de conversation 10% des codés avaient déjà divulgué à cet « ami » entre guillemet leur

adresse, numéro de téléphone et même le nom de leurs parents.

- Alors ces données, Jean-Claude, sont-elles vraiment importantes ?
- C'est essentiel pour un pirate parce que ces informations sont habituellement demandées lors de la récupération d'un mot de passe qui a été perdu sur un site ou sur un service en ligne comme e-bay par exemple et après deux heures d'amitiés virtuelles, eh bien 73% des informations récoltées étaient des renseignements confidentiels qui concernaient l'entreprise dans laquelle travaillait l'utilisateur.

ANSWERS: 1. B; 2. C; 3. A; 4. A; 5. B; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 26

Et je m'intéresse à ce qu'il fait depuis cette période, je.... j'interviens ici, évidemment au titre d'historienne d'art, mais aussi parce que j'ai organisé il y a presque, disons il y a un an et demi, à Drouot à Paris où j'enseigne, un colloque autour de l'art contemporain dans le patrimoine qui était lié à la polémique qui avait engendré la présence de Jeff Koons à Versailles. Jeff Koons, vous savez, artiste américain qui avait été invité à investir la partie du Château de Versailles qu'il choisissait et il faut dire, accessoirement, et vous le savez sans doute que Jeff Koons avait choisi d'investir l'intérieur du Château, c'est-à-dire toutes les parties que le public visite traditionnellement, la Chambre du Roi, la Chambre de la Reine, Galerie des Glaces, etc. ce qui évidemment n'avait pas manqué de faire coulé beaucoup d'encre. Ce phénomène, ceci étant, n'est absolument pas nouveau, puisque de plus en plus souvent aujourd'hui, les châteaux, les monuments nationaux, les sites du patrimoine industriel, convient des artistes contemporains à

investir des lieux qui en général ne leur sont pas dédiés. Ce dialogue qui est un dialogue singulier entre le patrimoine et la création contemporaine, prend généralement deux formes, soit la forme d'une exposition temporaire, comme aujourd'hui ici, soit la forme d'une commande publique qui installe ce dialogue dans la pérennité, je vous en montrerai un exemple éminemment célèbre tout à l'heure. Donc il faut dire que depuis ces dernières années, les choses se sont multipliées, on a vu défiler déjà à Versailles, Jeff Koons, Xavier Veilhan, l'année dernière, Takashi Murakami cet automne, et quant au Grand Palais à Paris, sous la coupole et sous la forme d'une exposition qui s'appelle de manière générique, Monumenta, on a vu aussi se succéder Anselm Kiefer, Richard Serra, Christian Boltanski et Anish Kapoor en 2011. De même, lors de la Foire internationale de l'art contemporain à Paris, la FIAC, les artistes qui participent à la FIAC sont généralement invités à investir le Jardin des Tuileries pour une petite période aussi, pour montrer des œuvres monumentales qui sont plus compliquées à montrer au sein d'une foire. Enfin pour terminer, le Musée du Louvre, récemment, a poursuivi une démarche qui est beaucoup plus ancienne, qui était celle initiée par André Malraux en 1953, lorsqu'il commande le plafond de la salle étrusque à Georges Braque, et le Louvre s'est remis à commander en effet des grandes pièces à vocation ornementale, décorative à des artistes et on a vu en l'espace de trois ans une commande adressée à Anselm Kiefer, une autre qui vient d'être inaugurée par Sai Thong Lee et une autre, que je vous montrerai tout à l'heure, à l'adresse de François Morellet.

ANSWERS: 1. D; 2. C; 3. A; 4. C; 5. A; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 27

Le Brésil. Bienvenue au pays de la samba. Les 25 000 Français installés au Brésil constituent la première communauté d'expatriés d'Amérique du Sud. Le plus vaste pays d'Amérique latine avec plus de 8 500 000 kilomètres carrés, soit 16 fois la France, n'étant pas un pays d'immigration, il vaut mieux être titulaire d'un contrat de travail avant d'embarquer. Les visas s'obtiennent sur dossier, suivant des critères très précis et très stricts. Si vous souhaitez trouver un emploi dans le pays qui possède le plus grand PIB d'Amérique du Sud, mieux vaut avoir un CV solide, un bon réseau de connaissances et une dose de persévérance. Les diplômés français sont assez demandés dans les domaines de l'analyse financière, de la gestion ou de l'ingénierie. L'avion reste le moyen de transport privilégié pour rejoindre le Brésil. Douze heures de vol seront nécessaires pour rallier Paris à Sao Paulo ou Rio de Janeiro. Le pays est découpé en quatre fuseaux horaires. On compte trois heures de décalage entre Brasilia et Paris, d'octobre à février et cinq heures en été. Hormis à Rio où il est difficile de résider près des plages, il est relativement facile de se loger au Brésil. Au loyer viennent s'ajouter les charges communes, l'impôt sur la propriété immobilière et l'assurance responsabilité civile pour les locataires. Les professionnels étrangers en possession d'un visa et d'un contrat de travail, seront imposés dès leur arrivée comme résidents au Brésil si leurs revenus annuels dépassent 5200 Euros ou 14 500 Réals. Le Brésil est un pays plutôt en avance sur le plan du dispositif social public, même si, hélas, les prestations offertes ne suivent pas. le système de sécurité sociale, financé par les entreprises et les salariés, couvre les retraites, l'assistance en cas de maladie et d'accident, les allocations familiales, la maternité et le décès. Ne vous inquiétez pas pour votre ligne, il est très facile de bien se nourrir au

Brésil. Les légumes, les fruits et les viandes sont de bonne qualité et peu chers. Carrefour dispose d'ailleurs de 190 magasins où sont disponibles toutes les denrées occidentales. Vous le savez sûrement, les Brésiliens ont le sens de la fête, ce qui explique leur caractère enjoué et chaleureux. Chaque grande ville célèbre son Carnaval, le but étant de rassembler toute la population, indépendamment de leur origine sociale ou culturelle. Autre particularisme, le Brésil est certes le plus grand pays catholique du monde, mais on dénombre cependant plus d'une centaine de sectes. Si vous êtes attiré par les religions exotiques, un chamane pourra entrer en communication avec les esprits et vous dire quel sera votre avenir. Pour plus d'informations sur le Brésil, rendez-vous sur france-expatriés.com.

ANSWERS: 1. A; 2. C; 3. B; 4. A; 5. B; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 28

Ce qu'en dit le Doyen...

L'université des cantons de l'Ouest vient d'ouvrir un nouveau programme dont elle est particulièrement fière.

Nous avons toujours privilégié la foresterie et les techniques du bois, mais cette fois c'est une véritable formation d'ingénierie dans le secteur que nous mettons en place, pour attirer des étudiants du monde entier.

Nous ne voulons pas opposer ces programmes à tout ce que nous faisons déjà dans le domaine des sciences environnementales, nous souhaitons plutôt les accompagner en rendant leurs lettres de noblesse aux forêts tout en les sortant de leur contexte romantique et littéraire.

Le lancement du programme s'est d'ailleurs accompagné d'une nouvelle délocalisation, cette fois en Europe. Nos partenaires de Hongrie se sont immédiatement portés volontaires pour se lancer avec nous dans cette aventure,

selon nos critères, mais avec l'objectif de servir leur propre parc forestier et encourager l'internationalisation de leur formation.

Toutes les délocalisations que nous entreprenons sont également pour nous l'occasion de renforcer le côté international de notre établissement en particulier de servir l'internationalisation du campus, y compris par des actions à l'étranger, puisque nous pensons attirer des étudiants extérieurs, comme je vous le disais tout à l'heure.

Avec ce nouveau programme nous assurons également une continuité avec les études déjà mises en place ces dernières années. Tout cela ne s'est pas fait sans difficultés, comme vous vous en doutez, mais nous avons eu de nombreuses satisfactions, car les réussites ont été nombreuses. Je n'en citerai que quelques-unes qui sont un travail d'équipe et qui ont remis l'université dans la bonne direction. Mais l'ingénierie en matière de bois et de forêts a rendu à l'établissement son charme d'autrefois, sans qu'il ait à s'abandonner, comme par le passé, à la tradition artisanale.

En outre, nous avons eu le très grand honneur d'accueillir à la faculté la Conférence des directeurs de facultés d'ingénierie avec une forte participation internationale qui augure bien des contacts que nous pouvons continuer à tisser à l'extérieur. Je ne parle pas du prestige que ce genre de manifestation nous confère parce que c'est évident et bien réel.

En plus c'était une première qui tombait à point nommé et qui va dans le sens de ce que nous cherchons à faire au sein de l'établissement comme dans ses relations extérieures.

Pour l'instant notre programme se conclura par une licence. Mais les années à venir devraient nous permettre de nous diversifier tout en offrant des cursus de même type, toujours plus qualifiants.

Les licences restent à la base de toutes les qualifications techniques en prise avec les métiers et le secteur industriel. Les multiplier ne veut pas

dire les affaiblir, mais au contraire, dans l'esprit de notre mission, de les rendre plus qualifiantes en raison de l'émulation et l'effet d'entraînement qu'elles ne vont pas manquer de susciter.

On peut dire que l'Université qui a déjà une excellente visibilité sur le plan local, ne peut que gagner à son internationalisation. Car l'un va certes de pair avec l'autre, mais que l'ouverture vers l'extérieur doit rester la priorité des priorités.

Comment alors s'y prendre pour lui donner une visibilité extérieure ? C'est précisément ce que nous venons d'entreprendre en mettant sur le marché international ces licences qualifiantes.

Nos licences en foresterie sont valables et seront recherchées à l'avenir dans des pays aussi différents que ceux d'Asie continentale, d'Europe de l'Est et d'une grande partie du continent sud-américain. Nous avons le savoir-faire, à nous de nous distinguer par de nouvelles actions de faire-savoir.

ANSWERS: 1. C; 2. A; 3. D; 4. B; 5. C; 6. A

SÉLECTION NUMÉRO 29

Quand on a le soleil dans la peau, gare aux boutons. Bains de soleil, bronzage riment avec hâle doré et esthétique, mais si nous sortons de l'image d'Épinal de la naïade à la peau satinée, nous nous rendons vite compte que la réalité est beaucoup moins glamour : lucite, boutons de chaleur, acné ou urticaire, le soleil favorise l'apparition de petits bourgeons.

L'affection dont on entend beaucoup parler dès les premières expositions au soleil, c'est la lucite, une femme sur dix est concernée par cette allergie au soleil, pour les hommes, c'est beaucoup plus rare. La lucite se manifeste par des myriades de petits boutons rouges, comme des plaques qui apparaissent sur les bras, le décolleté et les pieds. Pour se prémunir de la lucite estivale, il n'y a pas vraiment de recette magique,

on peut essayer de se préparer avec des compléments alimentaires, à base de pro-vitamine A, qui sont censés préparer la peau à se défendre contre les agressions du soleil. Mais l'essentiel c'est de se protéger contre tous les UV et dans le cas de la lucite, surtout les UVs A qui sont suspectés d'en être le principal facteur. Le soleil favoriserait les poussées d'herpès. Bien sûr l'herpès est une maladie virale et si on est porteur du virus, on peut faire une poussée n'importe quand. Mais selon une étude américaine qui a été reprise par l'OMC, l'exposition intense aux UVs pourrait affecter la réponse humaine, et favoriser les infections et l'apparition de boutons d'herpès. Là aussi, la seule réponse est la protection, alors pourquoi ne pas ressortir à la plage le stick solaire qui protège nos lèvres sur les pistes ?

Quand on a la peau bronzée et le teint hâlé, on a parfois l'impression que le soleil fait du bien à notre peau, plus un bouton à l'horizon, ça y est l'acné est vaincue par les UVs. Mais attention ! si l'acné a disparu, c'est pour revenir en force. Au début, le soleil sèche la peau et donc atténue la sécrétion de sébum en cause dans l'apparition de comédons. Mais c'est une bombe à retardement car la peau a tendance à s'épaissir naturellement pour se protéger du soleil et lorsqu'elle est plus épaisse, le sébum s'évacue mal et favorise l'apparition de nouveaux boutons. Mais attention ! Si vous avez une poussée d'acné, attendez la fin de l'été pour sortir l'artillerie lourde, car les produits et les médicaments contre l'acné ne font pas bon ménage avec le soleil. Cet été gardez un œil sur votre peau et n'hésitez pas à demander les conseils d'un médecin si votre épiderme vous chatouille.

ANSWERS: 1. A; 2. D; 3. A; 4. A; 5. B; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 30

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt et un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué dans son berceau. J'avais une petite sœur : le poupon ne m'avait pas.

De mes premières années, je ne retrouve guère qu'une impression confuse : quelque chose de rouge, et de noir, et de chaud. L'appartement était rouge, rouges la moquette, la salle à manger Henri II, la soie gaufrée qui masquait les portes vitrées, et dans le cabinet de papa les rideaux de velours ; les meubles de cet antre sacré étaient en poirier noirci ; je me blotissais dans la niche creusée sous le bureau, je m'enroulais dans les ténèbres ; il faisait sombre, il faisait chaud et le rouge de la moquette criait dans mes yeux. Ainsi se passa ma toute petite enfance. Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri.

ANSWERS: 1. B; 2. C; 3. A; 4. D; 5. A; 6. C

SÉLECTION NUMÉRO 31

Comme je m'ennuyais, j'ai décidé de prendre le métro. Je ne savais pas où aller mais je trouve ça distrayant le métro. On voit plein de têtes, c'est marrant. J'ai fait toute la ligne 5, terminus à terminus.

Vers les premières stations, y a un Roumain avec une vieille veste en faux cuir et un chapeau gris qui est monté. Il avait un vieil accordéon tout pourri avec de la poussière sur les touches qu'il utilise jamais. Il jouait de vieux morceaux, comme ceux qu'on entend dans certains films français ou dans les documentaires qui passent tard le soir à la télé. C'était marrant parce qu'il a bien animé le trajet. Même les vieux les plus coincés du wagon, je les voyais taper du pied discrètement. En plus le manouche, avec sa tête, il suivait chacun des mouvements de son instrument, et souriait de toutes ses dents, du moins celles qui lui restaient. Sa tête ressemblait à celle d'un cartoon, un peu comme le chat dans *Alice au pays des merveilles*.

J'imaginai qu'il habitait dans une caravane, qu'il était un descendant d'une grande dynastie de nomades ayant parcouru des pays et des pays ; qu'il était installé dans un camp improvisé sur un terrain vague autour de Paris ; qu'il avait une jolie femme prénommée Lucie (comme la mozzarella) avec de longs cheveux noirs qui lui descendent dans le dos en faisant de superbes boucles. Tous les deux, ils se seraient mariés sur une grande plage de la côte espagnole, autour d'un feu immense dont les grandes flammes rouges dansaient au milieu de la nuit. C'est comme ça que ça avait dû se passer. À chaque fois qu'il changeait de wagon, je le suivais pour profiter de sa poésie d'accordéon. Mais à la fin j'ai eu la honte. Il est venu vers moi en me tendant son gobelet en carton Quick rempli de centimes, eh ben moi j'avais rien à lui donner. Alors j'ai fait vraiment un sale truc, ce que les

crevards qui veulent pas donner font d'habitude. Dès que le bonhomme est arrivé vers moi, j'ai tourné ma tête de l'autre côté genre « je regarde ce qui se passe sur le quai d'en face ». Et comme par hasard, il ne se passait rien sur le quai d'en face. (...)

Bref, en sortant du métro, je suis passée devant deux Pakistanais qui vendaient des marrons chauds et des cacahuètes grillées. Ils arrêtaient pas de répéter la même phrase : « Marrons chauds et cacahuètes grillées pour réchauffer ! » Ils le disaient en chœur et en musique avec l'accent pakistanais. La phrase, elle a fini par s'imprimer dans mon cerveau et le soir en rentrant je la chantais pendant que je faisais cuire du riz pour Maman.

ANSWERS: 1. B; 2. C; 3. D; 4. B; 5. C; 6. D

SÉLECTION NUMÉRO 32

- Vous l'avez fait exprès. Pourquoi alors ? Pourquoi est-ce que vous avez encore fait un canard ? Vous savez comme c'est dur d'atteindre les notes les plus hautes ? Ce do est particulièrement difficile, et vous le savez !
- Voyons, Madame. Je ne l'ai pas fait exprès. Vous savez bien que j'essaie toujours de faire de mon mieux pour connaître votre musique et la jouer de manière à vous faire briller comme le diamant que vous êtes.
- Quand même vous avez mis un do dièse là où il fallait un do tout simplement. Un diamant, hein ? Bon, essayons de nouveau.
- Depuis le début ?
- Non, reprenons cet air à l'entrée de la servante.
- Euh, cette entrée n'est pas marquée sur ma partition. Pourriez-vous me l'indiquer ?
- Mais comment ça ? Êtes-vous un accompagnateur ou un joueur de honky-tonk dans une taverne quelconque ? C'est avec mes paroles « Quello straniere... »

- Je regrette, signora, mais ma partition n'est qu'en français et je suis nul en italien.
- Ça y est ! Ça je ne supporte plus ! Où est le maestro ?

ANSWERS: 1. A; 2. A; 3. B; 4. A; 5. B

SÉLECTION NUMÉRO 33

- Comment, tu ne fais pas la queue ?
- Non, je n'aime pas tellement ce qu'on sert à la cantine maintenant. Je préfère apporter mon propre déjeuner dans un panier, disons un sac. Ma mère l'appelle toujours le « déjeuner en panier ». Mais, je trouve, comme elle, que ce déjeuner que j'apporte est plus nourrissant que les mets qu'on sert à la cantine.
- Mais comment alors. Tu n'es plus membre de notre équipe des ados ? Quel ado va refuser un hamburger ? T'es un traître, tu sais.
- Peut-être, mais j'essaie de ne manger de la viande rouge que trois fois par semaine. Et d'ailleurs, le hamburger, avec tous ces additifs, ça je peux m'en passer ou en prendre un tous les trente-six du mois.
- Et qu'est-ce que tu apportes dans ton panier alors, un sandwich à la laitue ?
- Pas du tout, j'ai une salade. J'y ai mis de la tomate, du thon, des olives et de l'huile et j'ai comme ça une salade niçoise. Et puis, j'ai aussi de l'eau et une jolie pomme et des noix pour le dessert. C'est délicieux, c'est nourrissant, nutritif et c'est pas difficile à porter.
- Et c'est beaucoup moins gras qu'un hamburger. Dis, Robert, tu crois que ta mère pourrait me préparer un de ses déjeuners en panier pour demain ?
- T'es pas très gourmet, tu sais.

ANSWERS: 1. A; 2. B; 3. B; 4. D; 5. D

